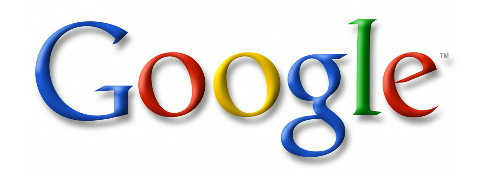








MEMOIRES

D'ANGLETERRE.

MEMOIRE D'ANGLETERRE,

CONTENANT

L'HISTOIRE DES DEUX ROSES,

OU

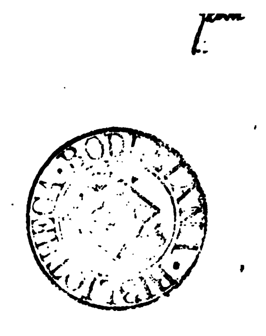
Les différends des deux Maisons Roya[les]

d'YORCK & de LENCASTRE



A AMSTERDAM.

M. DCCXXVI.



SOMMAIRE
DU
LIVRE PREMIER.

BONHEUR surprenant du Regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il fait épouser à deux de ses fils puisnez les deux Héritiers des Maisons de Clarence & de Lancastre. Le Prince de Galles meurt, & Richard Comte de Cestre son fils succéde à Edoüard III. Le Duc de Lancastre le reconnoît pour Roi, flatté de l'espérance de conquérir la Castille. Mais Henri Comte de Derbi son fils aspire à la Couronne d'Angleterre. Portrait de ce Prince & du Roi Richard II. Conjuration du Duc de Glocestre qui veut faire regner Jean Comte de la Marche Chef de la Rose blanche. Générosité de ce Comte. Mauvais succès de l'entreprise du Duc de Glocestre, suivi de sa mort. Le Comte de Derbi entreprend de la venger. Il est d'abord exilé, mais par

des

sé en 1327. Philippe de H
fille de Guillaume I. Com
Hainaut. Elle l'avoit rendu P
12. enfans. Les 5. aînez éto
Princes parfaitement bien
braves & expérimentez, su
Edoüard Prince de Galles s
aîné, passoit pour le Héros
siécle. Il faisoit les délices d
gleterre, & quelque haute r
tion qu'il eut acquise, il étoi
re infiniment au dessus. Le R
pere assûré de sa vertu se d
geoit sur lui des soins du Gou
ment. Les Princes ses freres

l Comte de Cambridge, 1368.
ias Comte de Bukinkamp.
avoit conspiré pour affer- EDOUARD III.
bonheur d'Edoüard. Il y
Angleterre deux puissan-
ons, qui depuis un siécle
ient l'affection des peuples
veur de la Noblesse, elles
à la tête de tous les partis,&
avoient souvent ressenti les
ngereux de leur puissance.
emiere étoit la Maison de
re qui descendoit d'un Prin-
Maison Royale, & possé- De Thomas d'Angleterre second fils d'Edoüard I.
Duché de ce nom. La secon-
la maison de Borgts moins
par son origine, mais plus
réditée auprès des Milords,
noit la Comté de Clarence.
a le plus heureusement du
, que ces deux Maisons
ent tout à coup & ne laif-
que des filles héritieres de
biens. Henri II. Duc de
tre ne laissa qu'une fille
e Blanche; & la Comté de

l'intérêt particulier de la
d'Edoüard, se fut accordé a
politique du Roi, il se trouv
reusement qu'il pouvoit ét
en même tems ces deux pui
Maisons, & faire entrer leur
dans sa famille. Il avoit déj
rié le Prince de Galles à la C
se de Kent, les Comtes d'Ul
de Richemond ne l'étoient
encore. Edoüard qui ne v
point trop charger le Do
Royal, qu'il devoit laisser
fils-aîné, ne leurs avoit donn
de très-médiocres appanages

[redacted]

tems afin d'ôter la jalousie qui 136
pourroit naître entre ces deux fre-
res, si ce dernier possedoit une EDO
dignité plus éminente que celle du AR
premier, il érigea la Comté de Cla- II.
rence en Duché.

Ces mariages avantageux, donnerent moyen à ces deux Princes de paroître à la Cour du Roi leur Pere avec beaucoup de lustre, & de soûtenir avec éclat l'honneur de ces deux Maisons fameuses depuis long-tems, par l'égalité qui s'étoit toûjours trouvée entr'elles, soit en biens, ou en splendeur; même dans leurs armoiries, car elles portoient toutes les deux une Rose dans leur Ecusson; avec cette différence que celle de la Maison de Clarence étoit blanche, c'est-à-dire d'argent; & celle de Lancastre rouge, c'est-à-dire de Gueule.

Edoüard III. ayant ainsi établi ses enfans, vit durant son Regne ces heureuses suites de sa prudence. Le Prince de Galles avoit deux fils,

II. mais cette prosperité jus-
prodigieuse, qu'elle avoit
passé ses souhaits, s'arrêta tou
coup sur la fin de sa vie, &
avec encore plus de rapidité
le ne s'étoit élevée.

Le Duc de Clarence mo
ne laissa qu'une fille nomm
pie. Le Roi atténué par le
d'un très-long regne, com
n'être plus en état d'agir.
de Galles devint hidropi
te-cinq ans. L'Anglete
ma de tant de malheurs
ne s'attacha au victori
les V. Roi de France

de Galles, qui arriva à Vesminster le 8. Juillet de l'année 1376.

Alors Edoüard reconnut que ce grand nombre d'enfans qui avoient relevé sa gloire, & soûtenu sa grandeur durant sa vie, alloient remplir l'Angleterre de guerres civiles après sa mort ; & déja il se voit obligé de désigner son Successeur sans sçavoir lequel il doit choisir ou de Jean Duc de Lancastre son troisiéme fils, ou de Richard fils du Prince de Galles, il voit de grands inconvéniens des deux côtez. La justice, le droit de représentation, le souvenir du Prince de Galles, le déterminent pour Richard. La jeunesse de ce Prince âgé seulement de 10 ans, la qualité du Duc de Lancastre, de fils de Roi, son expérience & son ambition capable de remplir l'Angleterre de trouble, & de disputer le trône à Richard, lui faisoient quelquefois prendre la résolution de préférer le Duc de Lancastre au Prince Richard : mais enfin il lui

ble, ou par le Prince Richa
par le mari de Philippe de Cl
qui étoit fille de ſon frere aî
qu'ainſi il valoit mieux gard
dre des ſucceſſions légitimes
pourquoi il fit venir auprés d
Princeſſe de Galles & le Prin
chard : il le créa Comte de C
il convoqua le Parlement : i
reconnoître le Comte de C
pour ſon héritier préſomptif :
fit prêter le Serment de fidéli
tous les Milords : enſuite la ma
du Rois'augmenta, il tomba
une eſpece de langueur ; & e
il mourut à Grenvich le 23. de

feu Roi. Son ambition & sa vertu partageoient son cœur ; soûtenuës l'une & l'autre d'une infinité de puissantes raisons, il brûloit d'un désir prodigieux de regner, & il pouvoit croire que ce désir n'étoit pas illégitime. Son droit étoit appuyé sur cinq raisons également fortes. 1. Il étoit l'aîné des fils du Roi, le seul capable de porter dignement la Couronne. 2. Le droit de Réprésentation qui seul combattoit pour le Prince Richard, n'étoit point établi en Angleterre, & l'on avoit vû dans le douziéme siécle Jean Comte de Mortaing le dernier des fils de Henri II. succéder au Roi Richard I. son frere, à l'exclusion d'Artus Duc de Bretagne, fils de l'aîné de Jean. C'étoit le sujet de la fameuse querelle qui depuis plusieurs années, avoit rempli de sang la Bretagne ; & qui s'étoit enfin décidée, en faveur du Comte de Monfort le dernier des fils d'Artus II. Duc de Bretagne au

Cha- ... & il étoit accoûtumé à com
se. les armées. 4. Le feu R
n Duc d'abord résolu de le désig
Lan- Successeur ; & son chan
ne. pouvoit être consideré com
foiblesse. Enfin c'étoit un
âgé de 38. ans, & il n'avo
rivaux d'un côté qu'un enf
dix ans, de l'autre qu'une
quinze.

Si ce projet avoit ses facili
n'étoit pas sans obstacles, le
ples encore enchantez de l
moire du Prince de Galles p
Comte de Cestre, avoient t
toutes leurs affections vers l...

mée à fléchir sous son authorité. 1377
La Princesse de Galles mere du Comte de Cestre, n'étoit pas facile à tromper; elle se défioit extrêmement du Duc de Lancastre; elle faisoit élever son fils à Kinstong avec de grandes précautions; il y avoit une Cour considérable; & la plûpart des Gardes du Roi y étoient accourus; enfin la derniere raison, qui détermina ce Prince à laisser à son neveu la libre possession de l'Angleterre, fut l'espérance qu'il avoit conçuë, de pouvoir regner sans crime sur un autre trône, que celui d'Angleterre.

RI- CHARI II.
Philipp de Cl rence.
Jean D de La castre.

Pour développer cette intrigue, qui affermit la Couronne d'Angleterre sur la tête du Comte de Cestre, il est à propos de sçavoir, que Dom Pedro Roi de Castille, qui regnoit en l'année 1360., renouvella l'idée du fameux Néron. Il signala son Regne par toutes les cruautez les plus insignes: il empoisonna la Princesse Blanche de Bour-

bon

de Clarence. Jean Duc de Lancastre.

long-tems les cruautez ; allerent plus loin que la p ses Peuples ; & enfin Hen de Tristemarc frere natu Roi, se révolta contre lu condé de la Noblesse & d & après de longues révo tua de sa propre main Conférence qu'ils eurent e où ils s'emporterent l'u l'autre : après quoi Henri n le trône de Castille.

Mais la haine que les C avoient conçûë pour la tir Dom Pedro, expira avec l passa point à deux filles a

Princesses. Tous les soins du nouveau Roi furent inutiles, plusieurs Gentils-hommes se firent un honneur de les protéger : ils les conduisirent à Seville, & de-là à Bayonne, qui appartenoit au Roi d'Angleterre. Edoüard III. vivoit encore, & le Duc de Lancastre étoit Gouverneur de la Guienne. Il alla au devant d'elles, & les reçut avec de grands respects. Constance l'aînée avoit la beauté & la douceur de la Reine sa mere. Le Duc de Lancastre en devint éperdûment amoureux, il étoit veuf de Blanche de Lancastre, il obtint la permission du Roi son pere d'épouser la Princesse de Castille, en même-tems par une avanture bizarre, le Duc d'York son frere puisné vint à aimer la Princesse Isabelle sœur de Constance. Ces deux Nôces se célébrerent en même-tems. Ces deux freres se promettoient de conquerir à frais communs le Royaume de Castille, sur l'usurpateur Henri.

1377.

Richard II.

Philippe de Clarence.

Jean Duc de Lancastre.

Ils

Cla- ... La Regence appa
rence. naturellement au Duc de I
in Duc tre. Déja il comptoit de tra
Lan- ter en Eſpagne toutes les
ſtre. d'Angleterre, & il s'imagin
la conquête de la Caſtille ne
l'ouvrage que d'une ou de
campagnes : ainſi le Comte
tre fut proclamé Roi, & prit l
de Richard II. On ne laiſ
Princeſſe de Galles ſa mere
ſoin de ſon éducation ; & l
de Lancaſtre fut reconnu R
Il donna auſſi-tôt toutes ſes p
à ſon entrepriſe de Caſtille
trêve avec la France : il en

Armées : & avec des frais & des dépenses incroyables, descendit en Espagne, où il fit la guerre 10. ans durant au Roi de Castille ; mais le Parlement d'Angleterre ne lui donna pas tous les secours dont il s'étoit flatté, il distingua les intérêts du Roi, de ceux de son Régent. Richard lui-même étant devenu majeur, n'approuva pas une guerre si ruïneuse. Enfin le Duc de Lancastre rebuté par ses mauvais succez, perdit l'espérance de regner en Castille. Il écouta les propositions que lui fit faire le Roi Henri, & il céda tous ses Droits à Catherine le seul enfant qu'il avoit eu de l'Infante Constance, & qui épousa le fils aîné du Roi de Castille. Alors le Duc de Lancastre se répentit d'avoir préferé des espérances imaginaires, à l'occasion favorable, qui s'étoit présentée après la mort du Roi son pere, de monter sur le trône.

1377 Richard II. Philippe de Clarence. Jean de Lancastre. 1396

Mais son répentir n'égala pas la

don-

de Clarence.
Jean Duc de Lancastre.

possédoit à l'âge de 25. a
les bonnes & les mauvai
tez des plus grands Roi
régulièrement beau, b
adroit de corps, d'une ta
& majestueuse, vaillant
témérité, hardi jusqu'à
dence, sçavant dans la
dans les intérêts des Roi
nager de sa vie, qu'il estin
que la gloire: populaire
qualitez qui le faisoient
tout le monde; mais
doient si cher aux Peu
gleterre, qu'à son nom

dité, qui ne pouvoit être remplie 1396
ıe par le trône. Il étoit d'ailleurs
·odigue, débauché & violent, dé- RICHARD II.
nts qui paroissent peu dans une
our corrompuë. Philippic de Clarence. Jean Duc de Lancastre.
La fortune ne lui avoit pas susci-
un rival bien redoutable. Le Roi
ichard atteignoit sa trentiéme an-
:e, sans avoir fait paroître aucune
: ces vertus, dont son pere & son
'eul lui avoient tant fourni de
odelles. Il avoit une inconstance
supportable dans un Roi. Toû-
urs fier & bon à contre-tems: sans
:e dominant, mais avec une in-
›lence plus dangereuse dans un
ıuverain, que quelqu'autre qua-
é tout-à-fait mauvaise: elle ne lui
uroit pas toûjours; lors qu'il en
rtoit, il passoit aussi-tôt à l'excès.
:tte humeur bizarre l'avoit rendu
éprisable aux Anglois, Nation
:ouche, & qui veut ou de gran-
s vertus ou de grands vices. Il
noit encore d'épouser Isabelle
Orléans niéce de Charles VI.
Roi

pie de Clarence. Jean Duc de Lancastre.

ennemis des François.

Le Comte de Der[illegible]
le seul ambitieux qui
ver sur les ruïues du [illegible]
Comte de Bukinkan[illegible]
des fils d'Edoüard [illegible]
d'un caractere, à n'êt[illegible]
tent, Il avoit l'espr[illegible]
inquiet : il se portoi[illegible]
dernieres extrémitez
assez de prudence p[illegible]
une entreprise, ni a[illegible]
tion pour l'exécute[illegible]
le lendemain, qu'il
& croyoit que tout

au Roi étoit assez raisonna- 1396.
: Prince n'étoit jamais libé-
être prodigue. Il avoit don- RICHARD
Duc de Lancastre la Duché II.
aine, au Comte de Cam- Philippie de
celle d'Yorck, & à Boukin- Clarence. Jean
les Duchez de Glocestre & Duc de
thie. Il lui avoit outre cela Lancastre.
, lors qu'il se maria la Com-
chester, & une gratification
oo. nobles : mais bien-tôt,
ntant de ses profusions, il
fusé non seulement de tenir
nesse sur les deux derniers
nais il avoit révoqué celui
oit fait des Duchez d'Aqui-
d'Hibernie. Les deux Ducs,
nt pénétrez de chagrin ; le
Glocestre porta le sien jus-
extrémité ; & son humeur
e, lui persuada bien-tôt qu'il
pour s'en vanger, lui arra-
le trône & la vie.
t puissamment secondé dans
sein par les Comtes d'Arun-
le Warwick. C'étoient deux

des

ue de Clarence. Jean Duc de Lancastre.

de Glocestre leur bras, l
& leurs amis. Ils furent l
à déterminer, quel Prin
troient à la place du Roi:
souvent les yeux arrêtez
de Lancastre; mais Gloc
loit un Roi qui le laissat g

Il ne pouvoit espérer
plaisance de ce Prince, &
il avoit de la peine à se
d'obêïr à son frere: c'est
les Conjurez choisirent le
la Marche pour en faire l
d'autant plus qu'à suivr
naturel des successions; il
ritier présomptif du Roi

morts tous les deux avant le feu 1396.
Roi. Richard II. étoit né du Prince
de Galles & le Duc de Clarence Jean Duc de Lancastre.
avoit laissé une fille nommée Philippie, elle avoit épousé Edmond de Mortimer Comte de la Marche en Irlande, de cette alliance étoient provenus deux enfens, un fils & une fille, le fils nommé Jean, dont la mere venoit de mourir étoit un jeune Seigneur d'un naturel doux & paisible; & qui ayant d'ailleurs du jugement & de la conduite, étoit aimé de toute la Cour, sur tout du Roi, dont il supportoit les caprices, avec une soumission aveugle.

Le Duc de Glocestre trouva que le Comte de la Marche, avoit toutes les qualitez que l'on pouvoit souhaiter dans un Roi: assez de vertus pour plaire au peuple; & peu de capacité pour le gouverner. Il lui témoigna donc une extréme confiance, & lors qu'il crut avoir gagné la sienne, il lui découvrit en pré-

Mortimer. Jean Duc de Lancastre.

pas à faire pour le dét
la Ville de Londres éto
intérêts : que tous les n
Parlement étoient gagi
souvint qu'il étoit le
Duc de Clarence & l'l
somptif du Royaume :
rendre digne de l'honn
étoit préparé, en se joig
qui vouloient être les p
reconnoître pour leur R

L'Histoire rapporte
ple d'une aussi grande
que celle du Comte de
il fremit en lui-même à
discours, & il cacha son

modeſtie, & elle leur laiſſa eſpérer qu'il ſe rendroit à leurs ſollicitations, lors qu'il fut le maître de lui-même, il ſe retira de la Cour avec une extrême diligence, & ſe ſauva en Irlande ſans découvrir au Roi le ſecret de ſes amis : eſpérant que ſa fuite feroit échoüer leur entrepriſe; & conſervant en même-tems de la fidélité pour ſon Prince, & de la conſidération pour ſes amis.

1396.

RICHARD II.

Jean de Mortimer.

Jean Duc de Lancaſtre.

Gloceſtre ne perſévéra pas moins dans la réſolution de ſe vanger. Il changea ſeulement le projet de la mort du Roi dans le bizarre deſſein de ſe rendre maître de ſa perſonne, & de gouverner ſous ſon nom: mais l'imprudence étant ſon caractere, & la vengeance l'ame de ſes deſſeins, il les communiqua à tant de perſonnes, qu'enfin le Roi en fut inſtruit. Ce Prince entra auſſi-tôt dans une extrême fureur, il ne conſidéra point, ni que Gloceſtre étoit ſon oncle, ni que ſon eſprit étoit un peu égaré : il le fit arrêter en ſon

B Châ-

Morti-
mer.
Jean Duc
de Lan-
caſtre.

faut ; & Varwick ne
qu'à l'amitié de Salisb
& Favori du Roi.

Le Comte de Derbi re
profonde douleur de
Duc de Glocestre, &
de ſon cœur en reſſen
exceſſive. Il ſe déclara
ſon vangeur : il raſſem
des Conjurez ; il les ré
corps: il y joignit les an
ſon ; & il ſe trouva à
Parti ſi conſidérable
de Lancaſtre ſon per
d'Yorck ſon oncle,
point de ſe joindre à l

ıs à ceux qui sont coupables de 1396.
lus grands crimes, quelque abjecte
ue soit leur naissance. Déja Lon-
res s'émut & le Roi s'étonne; mais
fut bien-tôt rassûré par la vigilan-
:du Comte de Rutland. Ce Prince
oit le second fils du Duc d'Yorck;
: le Roi l'honoroit d'une con-
ance particuliere. L'exemple de
n pere ne le corrompit point : il
sta attaché aux interêts du Roi;
: il se chargea de détromper le peu-
le. Il lui fit connoître les raisons
u'on avoit euës de prévenir le Duc
e Glocestre, & l'injustice du des-
in des Princes. Le peuple aimoit
Comte de Rutland, & se laissoit
'autant plus persuader par ses pa-
les, que ce Comte parloit contre
n propre pere, pour lequel il avoit
ûjours gardé un profond respect,
ont il auroit apparemment suivi le
rti, si la justice en eut été l'ame :
nsi Londres non seulement resta
anquille ; mais encore arma con-
e les Princes. Rutland fit venir de

RICHARD II.

Jean de Mortimer.

Jean Duc de Lancastre.

ti- avoit témoignée dans cette
Duc sion, le rendit très-odieux au
Lan- & ayant été assez hardi q
e. tems après, pour appeller, e
le Comte Marêchal en présen
Sa Majesté, elle prit cette occ
de l'exiler. En même tems le
venir d'Irlande le Comte de la
che, il avoit appris son héroïc
délité : il le combla d'éloges
faveurs ; & il le déclara son h
présomptif.

Le désespoir du Comte de
se peut assez imaginer, par
ractére dont on l'a dépeint : c

qu'il se vangeroit hautement de la cruauté & de l'injustice de Richard, il finit, en les assûrant des recompenses dont les ambitieux ne sont point avares. 1396

RICHARD II.

Jean de Mortimer.

Jean de Lancastre.

Il choisit la France pour le lieu de son exil, & comme il n'y avoit point de Prince qui fut mieux fait, ni qui parut avoir plus de mérite, il fut parfaitement bien reçû du Roi Charles VI. qui lui donna mille témoignages d'estime & de considération ; il apprit en même tems la mort du Duc de Lancastre son pere & il prit la qualité de Duc : mais le Roi Richard continuoit à le mortifier, il confisqua l'usufruit de ses Terres au Domaine Royal durant les dix années que son exil devoit durer : il empêcha le Duc de Berry oncle du Roi de France de donner au nouveau Duc de Lancastre la Princesse Marie sa fille en mariage : il écrivit au Roi Charles des Lettres, dans lesquelles il traitoit le Duc de traitre & de perfide : enfin il n'ou-

Henri Lancastre.

Morti-
mer.
Henri
Duc de
Lancas-
tre.

...intelligences en Angl
& pressoit ses amis de lever
que & de prendre les armes
le Roi. Le fils du Duc de Gl
dépoüillé des biens de son pe
à leur tête; Thomas frere du C
d'Arundel, qui avoit été é
chevêque de Cantorberi, &
fans de ce Comte, le secon
puissamment; plus de mille p
nes qualifiées devoient se joi
eux. Le Duc entretenoit aussi
ques intelligences avec Jean V
de Bretagne, qui étoit égale
ennemi des Rois de France & d
gleterre, il avoit promis au

[redacted]

ſoluë pour la regle de ſes actions; il 1399
mépriſoit les Loix, refuſoit de convoquer le Parlement, & aigriſſoit RICHAR II.
de jour en jour l'eſprit de la Nobleſſe. Les Partiſans du Duc de Lancaſtre décrioient toutes les actions Jean Mortimer.
du Roi; d'ailleurs il n'avoit point Henri
de Conſeil, & il n'écoutoit que les Duc de Lancaſtre.
flatteries d'un tas de jeunes gens, auſquels il diſtribuoit les honneurs, les Charges & le revenu de l'Etat.

L'Irlande s'ennuya la premiere de ſa domination, elle ſe ſouleva preſque toute entiere contre le Viceroi. Richard en conçut une furieuſe alarme, il fit équipper une puiſſante flotte à Briſtol pour envoyer contre ces rébelles; mais par un conſeil déplorable, non ſeulement il voulut y paſſer lui-même; mais encore il ſe tranſporta à Briſtol, pour preſſer l'armement.

Les Conjurez prirent ce moment pour hâter ſa perte. L'Archévêque de Contorbery diſpoſa le peuple de Londres à la révolte: il lui remon-

... declaroit la guerre, e
trouvé le tems de con
Guienne, de reprendre C
passer même en Angleter
faloit donc un Prince ca
gouverner un Roi si foibl
Duc de Lancastre étoit le
qui l'on pût jetter les yeux
sûra des principaux Habita
persa ses amis dans cette
Ville; & aussi-tôt il partit p
ser le Duc de Lancastre de
mettre à leur tête. Le Duc
castre usant d'une profon
mulation, feignit à la Cour
ce qu'il étoit rappellé par

lortier. Henri Duc de Lancastre.

à Vannes, & alla descendre à Plimout. 1399

Jamais Conquérant n'eut si peu de forces pour exécuter une si grande entreprise: aussi-tôt qu'il fut débarqué, il envoya à Londres donner avis de son arrivée; & cependant publia son manifeste. Il y blâmoit le Gouvernement; mais il s'y épargnoit la personne du Roi. Il parloit de soulager les peuples & de remettre l'Angleterre dans sa premiere gloire, il marcha ensuite à Londres suivi d'abord de 2000. hommes seulement, qui croissant par les chemins augmenterent jusqu'à plus de 10000. Londres s'abandonna à une joye excessive: le Maire alla au devant de lui: il fit son entrée dans cette Ville; & cette entrée fut pour lui une espéce de Triomphe.

RICHAR. II. Jean Mortimer. Henri Duc de Lancastre.

Richard apprit à Bristol ces fatales nouvelles, elles acheverent de lui ôter le peu de jugement que la nature lui avoit donné, son Conseil se dissipa, lui-même s'enferma dans

Morti-mer. Henri Duc de Lancas-tre.

...eau : il ne le fit suivre qu...
hommes ; & sçachant ...
n'eut pû forcer ce Fort av...
hommes, il y employa l'...
la fraude. Il demanda à ...
Roi, il lui représenta qu...
seillers lui avoient attiré la ...
ses peuples, que les Lon...
voient confondu sa bonté ...
malice, que c'étoit contr...
lement qu'il avoit pris les a...
que s'il plaisoit à Sa Maje...
éloigner & de suivre des ...
plus salutaires, il lui répo...
l'obéïssance de ses peuple...
que le moment est venu ...

bla ajoûter foi à son discours : il embrassa Lancastre : il lui promit de ne plus suivre que ses conseils ; & pour marque d'une parfaite confiance, il abandonna sa forteresse, & se remit entre ses mains.

1399

RICHARD II.

Jean Mortimer.

Le Duc heureux au de-là de ses espérances, conduisit Richard à Londres; & le jour même l'enferma dans la Tour. Il prit en main le Gouvernement de l'Etat : congédia l'Armée Royale, éxila les Partisans du Roi ; & donna même des Gardes à la Reine : ensuite il alla trouver cet infortuné Prince dans la Tour : il lui réprocha toutes les indignitez de son Regne, ajoûta qu'il n'étoit pas fils du Prince de Galles ; mais qu'il étoit produit de l'adultére de Jeanne de Kent sa mere avec un Chanoine de Bordeaux : enfin il le contraignit de lui résigner son droit, & convoqua le jour même le Parlement à Westminster.

Henri Duc de Lancastre.

Il y présenta son manifeste, par lequel il fit voir qu'il avoit conquis

seul prétexte. Bataille gagnée par Richard, qui obligé par la mort de So retarder l'éxécution de se

MEMOIRES D'ANGLETERRE

CONTENANT

L'Hiſtoire des deux Roſes,

OU

Les differends des deux Maiſons Royales d'Yorck & de Lancaſtre.

LIVRE SECOND

HENRI IV. ne fut pas plûtôt affermi ſur le Trône, qu'il ſacrifia à ſa ſûreté l'infortuné Richard. Une conjuration que quelques-uns de ſes amis firent pour le délivrer, avança ſa mort; & Henri n'eut plus qu'à prévenir les deſſeins, que les Princes de la Roſe Blanche pouvoient former contre lui. 1398

JEAN DE MORTIMER & HENRI IV.

Jean Comte de la Marche en étoit le Chef: il avoit été déclaré par le feu Roi ſon héritier préſomptif.

Au

HENRI IV.

... dont son pere étoit très

Ce Milord l'excita à ne

connoître Henri, qu'il tr

surpateur : il le flatta d

vement des peuples ; & i

tra une ligue toute prête

riser ; en effet le Duc d'Orl

du Roi de France & beau

malheureux Richard , a

pris sa mort sanglante , n

Henri avoit donné des G

Reine sa fille , avoit juré c

la mort du feu Roi , il avo

un défi à Henri : il lui avoi

une guerre mortelle : & i

engager la France dans sa

hardi & grand Capitaine, Mortimer se ligua avec lui : il lui communiqua ses projets, & le secours qu'il espéroit de la France. D'ailleurs Owen avoit une fille, Mortimer la lui demanda pour son fils le Comte de la Marche. Le Prince des Gallois la lui accorda avec joye, & par le projet de cette Alliance, le Prince se trouva intéressé à faire regner le Comte de la Marche : ils tinrent exactement parole au Duc d'Orléans, & au printems de l'année suivante, Owen, Mortimer & le Comte de la Marche entrerent en Angleterre du côté de Brecnok, avec une Armée de 7 à 8000. hommes : publiant qu'ils alloient venger la mort du feu Roi sur un Usurpateur, & rendre la Couronne d'Angleterre aux légitimes Héritiers : mais la fortune ne séconda pas leur généreux dessein. Henri accourut à eux avec toute sa Noblesse, les combattit avec avantage, les défit presque sans ressource ; & eut le bonheur

IV. languit vingt ans dur
abatit Owen & décou
mer. La Maison de
che se trouva réduite
fille nommée Anne,
vons déja parlé.

1399. Il ne tenoit qu'à l
prévenir les sémences
civile, en mariant
fils-aîné Henri : il
moyen, les Droits qu
dans sa Maison, il fa
gne injuste une Puiss
& il évitoit à sa postér
glante querelle, qu'u
soutenuë : mais soit

ANNE DE MORTIMER & HENRI IV.

ınt, il ne prit pas même des 1399.
res pour s'assûrer de cet enfant.
imer profita de sa négligence ANNE DE MORTIMER & HENRI IV.
bile homme, & ne s'attacha
ļu'à la faire entrer dans quel-
'amille assez illustre pour rele-
n jour ses prétentions. Il est
qu'il y avoit peu d'apparence,
se trouvât aucun Seigneur de
dération, qui voulut penser à
lliance, dans un tems où la
ne de sa Maison étoit si abais-
cependant il y eut un homme
ambitieux, pour mettre ses
ts dans sa Famille, & assez pré-
tueux pour se flatter de les fai-
loir.

lmond d'Angleterre quatrié-
ils d'Edoüard III. étoit mort
402. après l'usurpation de
ri; ce n'avoit pas été sans cha-
ju'il l'avoit vûë, mais sa vieil-
l'avoit empêché de s'y opposer.
rince de son mariage avec Isa-
de Castille, avoit laissé trois
Edoüard Duc d'Yorck, Jean
Comte

HENRI IV. commodez à la fortun
quoique le second eut é
nétable par Richard II.;
bridge le troisiéme avoi
sa personne toute la hai
Maisons de Clarence &
contre celle de Lancast
que trouvant l'occasion
un fondement à une hai
sonnable, il l'embrassa av
& sans consulter le Roi,
blement s'en mit fort pe
il épousa Anne de Mo
s'empara du Comté de l
peu de jours après, E
Mortimer son beau

iployer. Il fit paroître d'abord 1403.
oup de prudence au milieu
témérité, en refusant de se
te, à un parti qui se forma
e le Roi. Henri de Percy Com-
Northumberland, Thomas
bray Comte Marêchal d'An-
re, & Thomas Bardolf Mi-
ayant attirez dans leurs in-
l'Archevêque d'Yorck se re-
rent contre Henri en Nort-
ore : la naissance des Chefs &
mbre de leurs Partisans, sem-
rendre cette entreprise très-
dérable : cependant Cambrid-
s'y joignit pas, comme la refor-
e l'Etat étoit le but de leur ré-
; il apprehendoit de leur dé-
rir inutilement ses projets, qui
ndoient bien plus loin. D'ail-
il ne présuma jamais beau-
d'un Parti où chacun vouloit
e Chef ; & il avoit eu un pré-
ment de leur perte : en effet la
ion ayant affoibli les Conjurez,
hevêque d'Yorck & le Comte
Marê-

RICHARD D'YORCK & HENRI IV.

YORCK & HENRI IV. en combattant avec B
née suivante après avoi
de Royaume en Royau

1412. Tant de conspiration
ment évitées mirent e
IV. au dessus de son m
Cambridge effrayé par
ne tenta rien pendant s
Ce Roi se trouva donc a
qu'il devoit jouïr de so
tion, étant craint ou aim
redouté de ses ennemis,
lement de cinquante ans
te destin des Princes injus
il fut en repos au dehors

tion, lui faisoient envisager des choses que le feu de la jeunesse ne lui avoit pas permis de considérer. Henri se laissa accabler insensiblement par ces tristes réflexions; & Dieu voulant pousser à bout ce Prince, l'affligea de la facheuse maladie de la lépre, qui le fit encore rentrer dans lui-même.

1412. Richard d'Yorck & Henri IV.

Il fut frappé de cette maladie au commencement de Decembre, elle lui fit souffrir de violentes douleurs: sa conscience le tourmentoit encore plus que son mal. L'on ne sçait pour quel sujet, il convoqua le Parlement au 2. Fevrier; mais les derniers jours de ce Monarque, se passerent dans de grandes incertitudes. il se trouva incapable d'assister au Parlement, & sur la fin de Fevrier sa maladie augmentant, il se résolut à la mort. On croit que ce Prince, n'eut jamais la force de parler de restituer un Royaume qu'il alloit quitter. Les enfans qu'il laissoit, & sur tout Henri son aîné dont il

1413

con-

HENRI IV.

tre auprès de lui l
Couronne, comm
en diſpoſer, ſon eſ
te long-tems agité :
en léthargie, & l'o
mort. Pour lors H
Galles emporta le S
ronne, & prit le no
Henri étant revenu
& s'étant apperç
ronne n'étoit plus
l'avoit fait mettre ;
le étoit. On lui rép
ce l'avoit emportée,
fait venir, il lui de

après sa mort. Henri répondit en soupirant, *comment seroit-elle à vous qu'elle n'a point été à moi; je n'y ai jamais eu de droit, vous le sçavez bien? Il est vrai*, repliqua le Prince avec un ton un peu plus ferme, *mais comme V. M. l'a toûjours gardée à la pointe de l'épée, je me flatte de l'y conserver aussi toute ma vie;* sur quoi Henri reprit, qu'il en useroit comme il voudroit, que pour lui il s'adressoit à Dieu, pour lui recommander son ame. Il mourut ensuite le 20. Mars 1413. après un Regne de 14. ans.

La mort de ce Roi ne fut pas si avantageuse à Cambridge qu'il se l'étoit imaginé : car la Rose Rouge se trouvoit pour lors si puissamment établie, qu'il n'y avoit aucune apparence de pouvoir seulement l'ébranler, & il y avoit trois fondemens de cette solidité ; le premier étoit le haut mérite du nouveau Roi Henri V. Ce jeune Prince avoit une étenduë de génie que l'An-

Le second étoit le nomb
ces de la Maison de La
Roi avoit trois freres ,
Clarence , le Duc de B
Duc de Glocestre. D
Ducs de Sommerset &
freres du feu Roi , étoi
& avoient plusieurs enf
siéme enfin étoit l'aba
Cambridge : qui ne lui
pas seulement de paroît
avec éclat.

Mais on ne sçait par q
Cambridge qui avoit v
de Northumberland

lié une amitié très-étroite avec 1414.
Scrop & Thomas Comte de
ce dernier étoit fort consìdé- RICHARD D'YORCK & HENRI V.
à la Cour de Henri V. qui l'a-
nvoyé Ambassadeur en Fran-
mander la fille du Roi pour
; mais l'ambition de monter
aut, & le peu de récompense
eut de ses services, lui firent
er les propositions & les des-
le Cambridge. Pour Scrop il
it d'autre avantage, que celui
sorti d'une illustre Maison.
iume Scrop son pere avoit été
e l'Isle de Man & avoit possé-
iucoup d'autres Terres en An-
re: mais ayant voulu faire le
Souverain, & étant entré dans
térêts opposez à ceux de l'An-
re, Henri IV. l'avoit fait ar-
il lui avoit fait faire son pro-
mme à un de ses Sujets, & lui
ait trancher la tête. Tous ses
avoient été confisquez, &
le Man donnée à la Maison
cy: si bien que Scrop n'ayant

D'YORCK & HENRI V.

Ce fut par l'appui
ces deux hommes qu
s'imagina qu'il reme
Blanche sur le Trône
infiniment éloignée.
rent & amasserent d
sommes d'argent, av
engagerent un tas d'h
de dettes & de crim
ce qu'ils voudroien
étoit de s'emparer d
d'y arrêter toute la
de la massacrer ent
dant qu'on publier
tes touchant ses Dr
... les Londrien

on armée étoit dans la Province de Kent, & lui-même avec tous ses freres étoit allé à Northampton faire travailler à la construction de sa flotte. Il avoit peu de Gardes, l'entrée étoit ouverte à tout le monde; la Cour même étoit en dèsordre. Cette occasion parut favorable à Cambridge, il s'y rendit avec ses deux amis, & y donna le rendez-vous aux Conjurez : mais un des amis de Scrop en ayant découvert le secret, qu'on lui avoit caché jusqu'alors, alla tout déclarer au Roi. Ce Prince fremit du danger qu'il avoit couru, & ayant fait sur le champ arrêter les trois Chefs, il leur fit avoüer leurs complices, & le lendemain leur fit trancher la tête.

1415.

RICHARD D'YORCK 8 HENRI V.

Ainsi périt le quatriéme Prince de la Rose Blanche, au milieu de ses vastes projets. Sa Veuve Anne de Mortimer se retira en Irlande avec un fils & une fille qu'elle avoit eu de Cambridge, qui étoient encore au berceau, le fils se nommoit

HENRI V.

& que ces deux enfans exi
que la Maison de Lanc
sa fortune jusqu'au de
de sa grandeur : car H
respirant que la guerre,
chant que les occasions
de la gloire, étoit descen
mandie la même année
fait mourir le Comte de
ge. Il y avoit gagné la c
taille d'Azincourt, & l'a
vante, profitant des guer
de France; il conquit tou
mandie. Son bonheur alla
car les divisions de la Cou
ce arriverent à ...

fille qu'elle aimoit uniquement, elle proposa au Roi Henri V. de la lui donner en mariage avec le Royaume pour sa dot. Henri ne lui donna pas le tems de reconnoître la grandeur de son emportement : il se rendit à Troye en 1420. on amena la Princesse, & le mariage y fut conclu à toutes les conditions qu'il plût à Henri d'imposer. Il fut ensuite reçû dans Paris, il prit en main le Gouvernement du Royaume, & il ne resta dans l'obéïssance du Dauphin que le Languedoc, le Dauphiné, le Lyonnois, & une partie de l'Orléannois : Henri V. ne joüit pourtant pas long-tems d'une puissance si prodigieuse ; une espéce de lépre lui ôta ses deux Couronnes le 31. Août 1421. âgé seulement de 40. ans.

1420. RICHARD II. D'YORCK & HENRI V.

Sa mort n'abaissa point la Maison de Lancastre : non-seulement parceque la Rose Blanche réduite à deux enfans, n'étoit pas en état d'agir ; mais encore parceque Jean

1422. RICHARD II. D'YORCK &

de France avoit laiſſé un
nommé comme lui Henı
clamé dès l'âge d'un aı
deux Royaumes. Ses dı
Jean & Humfroy priren
ce de ſes Etats, le pren
chant aux affaires de Fı
ſecond à celles d'Anglet
Gouvernement même
heureux ſuccez, juſqı
1427. Ils remporteren
victoires ſur Charles VI
diſputoit la ſucceſſion
Charles VI., mort dès l
& par le ſiége d'Orléan

hommes, leurs conquêtes diminue- 1429.
rent avec autant de viteſſe, qu'ils
les avoient faites.

RICHARD II. D'YORCK & HENRI V.

Le Comte de Salisberi qui aſſiégeoit Orléans fut tué d'un coup de Canon. Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, par une vertu ou divine ou humaine, reléva les affaires de Charles VII. fit lever le ſiége d'Orléans, reconquit une partie de l'Iſle de France & de la Champagne, & procura par ces heureux exploits le rétabliſſement de ce Roi.
Le Duc de Betfort d'un autre côté 1430.
vint à mourir l'an 1435. & ce grand corps n'ayant plus de tête, diminua inſenſiblement juſqu'à ſon entiere deſtruction.

Comme l'abaiſſement d'une des deux Maiſons étoit l'agrandiſſement de l'autre, ſur le penchant de la Maiſon de Lancaſtre, on voyoit s'élever inſenſiblement celle de Clarence. Il étoit de la politique de Henri V. après le ſupplice de Cambridge, de s'aſſûrer de ſes enfans,

HENRI VI.

usurper un Royaume, de crimes n'ont pas coutûm l'Usurpateur. Mais la cor de la Rose Blanche étoit é le Ciel; & comme Hen pere avoit fait une faute in en ne mariant pas son fils a ritiere de Mortimer; Hen commit pas une moindre, fit mourir Cambridge, & sa vivre ses enfans. Leur ne de Mortimer s'étant re eux en Irlande dans son (la Marche, donna tous s l'éducation de son fils. (

échafaut, & Cambridge emporta 14
avec lui le malheur de sa famille. Il —
faut se souvenir qu'il avoit deux aî- R CHA
nez, Edoüard Duc d'Yorck, qui IL I
étoit fort consideré de Henri V.; & ORC HEN
Jean d'Yorck comte de Rutland. V.
Ce dernier mourut sans enfans à la fleur de son âge, il laissa pour Héritier son frere Edoüard, qui devint par cette réünion; presque aussi riche que l'avoit été le Duc Edmond leur pere.

Le Duc d'Yorck accompagna Henri V. dans son expédition de France de l'an 1415.; & il se trouva avec lui à la Bataille d'Azincourt: mais cette victoire si avantageuse à l'Angleterre, fut bien funeste pour Edoüard, qui y fut tué en combattant. Comme il n'étoit point encore marié, il ne laissa point d'enfans; & toute sa succession regardoit ce jeune Richard déja Comte de Cambridge & de la Marche: mais il y avoit peu d'apparence qu'on laissât joüir de tous ces

HENRI VI. usurper un Royaume,
crimes n'ont pas coutû
l'Usurpateur. Mais la c
de la Rose Blanche étoi
le Ciel; & comme He
pere avoit fait une faute
en ne mariant pas son fi
ritiere de Mortimer; H
commit pas une moind
fit mourir Cambridge,
sa vivre ses enfans. Leu
ne de Mortimer s'étant
eux en Irlande dans son
la Marche, donna tou
l'éducation de son

d'Yorck comte de Rutland.
dernier mourut ſans enfans à la
r de ſon âge, il laiſſa pour Héri-
ſon frere Edoüard, qui devint
cette réünion; preſque auſſi ri-
que l'avoit été le Duc Edmond
pere,

e Duc d'Yorck accompagna
ri V. dans ſon expédition de
ce de l'an 1415.; & il ſe trou-
vec lui à la Bataille d'Azin-
: mais cette victoire ſi avanta-
à l'Angleterre, fut bien funeſ-
qui y fut tué en
me il n'étoit
, il ne laiſſa
pour ſa ſucceſ-
me Richard
ridge & de
peu d'ap
de tou

vj

v. le dessein de ... conspiration ; il laissa recüeill
jeune Richard toute la succe
de son Oncle : il le rappella
Cour avec la Comtesse sa mer
en voulant par ses bienfairs,
oublier à cette Maison les i
qu'il avoit été forcé de lui fa
lui donna des armes pour se v
sur sa postérité.

Car Richard devenu gran
possédant la Duché d'Yorcl
Comtez de la Marche, de
bridge & de Rutland, ne s
point tellement ébloüir par l
deur de ces Biens, qui étoi

Sang elle étoit descenduë : la ven- 1431
geance de son pere êtoit sans cesse & suiv.
dans sa pensée, & il étoit ravi que Ri-
son devoir s'accordât avec sa ven- chard
geance : ainsi durant tout le tems II. d'Yorck
que Henri V. & les Régens de Hen- Henri
ri VI. s'attacherent à la conquête V.
de la France, la Comtesse de la Marche d'abord, puis Richard lors qu'il fut en âge de gouverner son bien, commencerent à amasser de grands trésors : à se faire beaucoup d'amis : & à entretenir dans les cœurs de leurs Partisans, le souvenir de la mort cruelle du Comte de Cambridge son pere, & ce qui en avoit été la cause. En l'année 1438. il prit une Alliance considérable dans l'Angleterre même : il épousa la fille du Comte de Vesmorland. Rodolfe de Neuville Comte de Vesmorland étoit d'une famille ancienne & illustre ; Cecile sa fille apporta de grands Biens & beaucoup d'amis à Richard. Il avoit marié sa Sœur Catherine à Henri

Bou-

HENRI VI. rut dans l'Angleter
comme le fils d'un
avec tout l'éclat d'ur
voit réüni dans sa pe
biens & tout le lust
d'Yorck, de Clarenc
che. Il joignit à ce c
puissance, beaucou
hardiesse, il soûteno
ses amis : & se voya
appui de sa Grand
bien-tôt à son ambit
dont elle étoit capab
Il jugea à propos
1438. Biens, à son crédit

guerre qu'il avoit contre la Fran- 1438.
: il fit donc plusieurs campagnes
ous les Generaux de ce Roi ; il se
distingua par sa valeur : Son ambition
lui fit apprendre en peu de tems le métier de la guerre ; on reconnut son mérite. Ce même aveuglement qui avoit frappé Henri V., s'étendit sur les Ministres de son fils. On éleva le Duc d'Yorck aux charges militaires ; & enfin on lui confia la conduite des Armées.

RICHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

Il fut accompagné dans cette nouvelle dignité d'un bonheur extraordinaire : car encore qu'il fut malheureux, & qu'il perdît plusieurs Villes, on ne lui en imputa point la faute ; toute la haine en retomba sur le Duc de Betfort, Régent de Henri VI. en France.

Depuis la naissance de Richard, aucun bonheur ne lui étoit arrivé sans être suivi de plusieurs autres. Charles VII. Roi de France reconquit insensiblement son Etat : la Personne de Henri VI. en étoit

moins.

VI. Charles VII. achev[illegible]
possession de tout so[illegible]
l'exception de ces d[illegible]
les deux partis égalem[illegible]
consentirent à une t[illegible]
1445. quillité succéda au [illegible]
Duc d'Yorck profi[illegible]
heureuse conjonctur[illegible]
de la France avoit re[illegible]
Rouge odieuse , so[illegible]
ment à la détruire.

La Maison Royal[illegible]
qu'en deux Princes, H[illegible]
d'Angleterre & Hum[illegible]
Glocestre Oncle du R[illegible]

cune prétention au Trône d'Angle- 144
terre : & certes la Rose Rouge ne
pouvoit avoir deux plus foibles ap- R I. CHARI
puis, que Henri VI. & Humfroy : II. D'Y
Henri étoit un Prince foible & ti- ORCK
mide, élevé dans la délicatesse d'u- HENRI VI.
ne Cour superbe & accoûtumé à être dominé par ceux qui tenoient le timon des affaires. Son esprit étoit doux & plutôt d'un bon Citoyen, que d'un grand Roi : d'ailleurs prévenu de dévotion, & préférant ses exercices de pieté, aux affaires les plus importantes : Humfroi n'avoit au fonds guéres plus d'esprit que le Roi ; mais l'expérience des affaires, l'avoit un peu formé au Gouvernement, & même il avoit assez sagement régi l'Angleterre, pendant la minorité du Roi : au reste il étoit rude, altier, & beaucoup prévenu de ce qu'il sçavoit, il traitoit le Roi avec empire ; & ce Prince bon & facile, supportoit avec assez de tranquillité, les hauteurs du Duc de Glocestre.

Ces

s'assûroit aussi du
projets furent extr
dez par le Mariage
avoit déja une trêve
les Ministres se flat
liance qu'ils projeti
établir une paix sol
l'intérêt de l'état &
demandoient ce m
d'Anjou Roi de Sic
Roi de France, avoit
mée Marguerite âgé
ans; elle étoit parf
& bien-faite; elle avo
cation proportionné

nce & du Maine : outre cela 1444.
it beaucoup de pouvoir sur RICHARD
tdu Roi de France. Il consen- II. D'YORCK &
ec joye à cette Alliance ; & le HENRI
ite de Suffolc partit pour aller VI.
ıser cette Princesse à Nancy,
e Roi de Sicile tenoit sa Cour :
Mariage s'accomplit avec toute
magnificence possible. Le Roi
France avec toute sa Cour, se
ansporta à Nancy, où le Comte
e Suffolc épousa la Princesse au
om du Roi : il y eut huit jours de
ìêtes & de Tournois: enfin le Com-
te amena la nouvelle Reine en An-
gleterre, où les réjoüissances dure-
rent encore long-tems.

Mais les Anglois n'avoient pas
sçû quelle Princesse ils faisoient
épouser à leur Roi: & peut-être que
s'ils l'avoient connuë, les Ministres
& sur tout le Duc d'Yorck, au-
roient mis tout en usage pour em-
pêcher cette Alliance: Marguerite
d'Anjou étoit comme je vous l'ai
déja dit, la plus belle & la Princesse

la

HENRI VI.

ſes ne l'épouvantoie[n]
étoit hardie & fiere ;
ne pouvoit s'abaiſſer
ne puiſſance : elle exéc[u]
le avoit réſolu, avec u[n]
invincible : elle avoit m
litez qui ſont les Héro
gence, de la prévoya[nce]
valeur, ſi l'on oſe
qualité à une femme.

La tranquillité dans
avoit été élevée à la C
ſon pere, avoit caché a
hommes, ſes inclinati
res ; & l'on ne s'étoit ap

Roi lui-même lui laissa 1444.
eaucoup d'empire sur son
le mérite de cette jeune RICHARD
, changea la face de cette II. D'YORCK &
le apprit bien-tôt les pré- HENRI VI.
du Duc d'Yorck : elle vit
tion, cachée sous de beaux
, & qui n'attendoit que le
d'éclater. Elle vit son par-
te de la Cour, & la secret-
gence qui étoit entre ce
le Duc de Suffolc, qui é-
lors premier Ministre.
miere chose que fit la Rei-
chercher un homme d'es-
naissance & de crédit,
ût opposer au Duc d'Y-
Duc de Glocestre y eut été
pre par sa naissance ; mais
t le Roi avec hauteur, &
e lui attribuoit les pertes
Anglois avoient faites en
d'ailleurs la Reine le soup-
lui-même d'aspirer à la
ne : ainsi elle résolut de le
& elle jetta les yeux sur le

Duc

né Prince de la Mai
Lancastre;il étoit fils
te de Sommerset frei
ri IV. : si bien qu'i
main sur Henri qui
de ce Roi : au reste c
de bonne mine, vaill
pitaine, qui entei
ment les affaires &
l'Angleterre : hon
sincére, & générale
tous les Anglois. Il n
troisiéme fils de J
Sommerset ; mais l
avoit voulu l'élever

une Sœur du Duc de Warwic, il 144
en avoit déja trois fils, qu'il faisoit ----
élever avec de grands soins : enfin la RI
Reine ne pouvoit trouver un hom- CHAR
me, dont elle pût se servir avec plus II. D'
d'avantage, que du Duc de Som- ORCK
merset. HENR VI.

Ils prirent ensemble des mésures pour se rendre les maîtres absolus de l'Angleterre, & pour prévenir les desseins du Duc d'Yorck. Le Duc de Glocestre fut la premiere victime qu'ils sacrifierent à leur sûreté. Il avoit gouverné l'Angleterre durant la minorité du Roi, & les Peuples se plaignoient qu'ils avoient été oppressez : ce Duc avoit aussi des ennemis, qui l'accuserent auprès du Roi, d'une conspiration contre lui. Le Roi s'aigrit furieusement contre son Oncle ; d'ailleurs la conduite de ce Duc ne servoit point à le justifier : il n'avoit aucun respect pour le Roi, & prétendoit conserver sur lui bien qu'âgé de 24. ans la même authorité, qu'il y avoit

crimes, que le Roi
On ne dit point qu
crimes ; la calomnie
les Princes malheure
en soit, il se trouva
glé dans sa prison ; &
voit ni femmes ni en
parla plus de lui aussi
mort.

Le Duc de Suffolc
vrage ; ce Duc fut ai
lors qu'il eut perdu
seul appui de sa fort
manié les Finances,
eut eu de la malversat

[redacted]

ıſoit encore d'être l'au- 1445.
lques impoſitions nou- RI-
il ſe plaignoit : il n'en CHARD
ıvantage, pour exciter II. D'Y-
à Londres. Le Duc de ORCK &
arrêté priſonnier, & HENRI
ns après ſurpris com- VI.
it ſe ſauver en France; 1449
nme coupable de haute

ou trois ans la puiſſance
s'accrut tellement, que
z le Duc de Sommerſet,
t les véritables Rois
:e. Le Duc d'Yorck s'en
ıec déſeſpoir; mais les
ient encore charmez de
le domination. Il jugea
: laiſſer affoiblir l'amour
ient à la Reine; & il ne
ue la fortune ne lui pro-
·tôt des occaſions favo-

finit entre les deux Cou-
Charles VII. animé par
aſſez, réſolut d'arracher

HENRI VI.

ennemis; & on l'ac
crimes, que le R
On ne dit point q
crimes; la calomn
les Princes malheu
en soit, il se trouv
glé dans sa prison;
voit ni femmes ni
parla plus de lui
mort.

Le Duc de Suffo
vrage; ce Duc fut
lors qu'il eut perdu
seul appui de sa for
manié les Finances.

[redacted]

duits à la seule Ville de 1455
contre-coup de ces per-
ur le Duc de Sommer- RI
ous son ministere, qu'el- CHAR
urrivées : c'en étoit assez II. D
ı imputer la faute. On ORCK
pas s'il avoit manqué, HENR
ient qu'il avoit été mal- VI.
Une partie de la haine
, réjaillit sur la Reine ;
on supposoit qu'étant
elle ressentoit au fonds
ne secrette joye, de voir
établie dans sa premiere

i foibles raisons, tout
l'esprit des Peuples chan-
vertit la joye qu'ils a-
le l'élevation du Duc de
au Ministere, en une
nte contre ce Prince. Ils
t de tous les malheurs de
Duc d'Yorck fomenta &
tte aversion. Il se me par-
le, des Partisans dévoüez
; & sans déclarer ses des-

V. I. les Armées. Le Du
entrepris de la défe
Normandie, avec
d'Angleterre, & il
devoir & son exp
guerre, exigeoient
fortune de Charles
prodigieux ascend
Henri VI. les peu
las & fatiguez de
Angloise, aiderent
chir, dans le cour
née : Charles VII,
grande Province,
reux & confus, re
terre

virent réduits à la seule Ville de 141
lais? Le contre-coup de ces per-
tomba sur le Duc de Sommer- R
; c'étoit sous son ministere, qu'el- CHA
étoient arrivées; c'en étoit assez II. D
qu'à lui en imputer la faute. On ORCI
n'examina pas s'il avoit manqué, HENI VI
mais seulement qu'il avoit été mal-
heureux. Une partie de la haine
s Peuples, rejaillit sur la Reine;
rce que on supposoit qu'étant
ançoise, elle ressentoit au fonds
son cœur une secrette joye, de voir
Maison rétablie dans sa premiere
grandeur.

Sur de si foibles raisons, tout
un coup l'esprit des Peuples chan-
a, & convertit la joye qu'ils a-
voient eue de l'élevation du Duc de
Sommerset au Ministere, en une
haine violente contre ce Prince. Ils
accusoient de tous les malheurs de
l'Etat: le Duc d'Yorck fomenta &
entretint cette aversion. Il seme par-
mi ce Peuple, des Partisans dévoüez
à ses ordres; & sans déclarer ses des-

leurs maisons, avec
générale, dont le f
excepté. Les Peuples
première fureur fut
rent que leur crime n
puni: que tôt ou ta
accablez sous la Puif
Ainsi ils accepterer
avec joye, ils quitter
de, qui fut pris que
près, & envoyé au fu

1452. Mais il est incroya
le succez de cette émo
ta les espérances du
Il s'abandonna au tor

des plus qualifiez Seigneurs d'Angletere ; le deuxiéme avoit infiniment d'esprit, grand amateur de nouveautez : tous deux ennemis de Sommerset. Il leur donna ses derniers ordres pour assembler avec le moins de bruit qu'ils pourroient, des Soldats, lui-mêmes'y employa avec une adresse merveilleuse. Lors qu'il crût qu'on ne pouvoit plus le prévenir, il renouvella toutes les plaintes que Cadde & ses Partisans avoient faits contre Sommerset, & suivant la coûtume des Rébelles, il publioit, qu'il ne prenoit les Armes, que pour délivrer l'Etat de sa tirannie, reformer les abus, & affermir l'authorité Royale.

1452

RICHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

Il laissa Edoüard Comte de la Marche son fils-aîné à Yorck. Il lui recommanda de faire de nouvelles levées, & de les lui amener le plutôt qu'il pourroit : cependant ayant réüni ses Troupes en un seul corps, il s'avança vers Londres, où il espéroit surprendre la Cour.

XVI.

tes. Au premier avis de
du Duc, il les manda to
de Londres; il ne se co
d'agir avec fermeté, il
inspirer au Roi. Il fit
Prince à la tête de ses
Richard fut extrêmeme
de trouver le Roi en si b
& il lui sembla qu'il n
pris de justes mésures.
donc d'écouter les rém
des Députez du Roi, q
toient à ne pas troubler l
Royaume, & à agir co
mercet par une autre voy
celle des armes. Il rém

[redacted]

prison: Sommerset fut 1452
ouver le Duc si traitable,
lit un piége dans lequel
lonna le plus grossiere
nonde. Sommerset s'en-
s une Tente, où les Dé-
Richard le virent; puis
dire à leur Maître, que
oit fait arrêter Sommer-

RICHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

d crût avoir trouvé une
honorable, pour sortir
vais pas, il quitta son Ar-
se dissipa presque aussi-
vi de quelques-uns de ses
nt trouver le Roi. Il s'ex-
rs ce Prince d'avoir pris
contre lui; & il en rejetta
ir le Duc de Sommerset.
sa mauvaise conduite;
t trahi l'Etat, & livré la
ie aux François; qu'il a-
blé l'Angleterre d'impôts;
n'étoit comparable à son
à son orgueil. Il eut eu
avantage, si Sommerset

VI. tes. Au premier avis

du Duc, il les manda

de Londres ; il ne se

d'agir avec fermeté,

inspirer au Roi. Il

Prince à la tête de

Richard fut extrêmen

de trouver le Roi en

&, il lui sembla qu'il

pris de justes mésure

donc d'écouter les r

des Députez du Roi,

toient à ne pas troubl

Royaume, & à agir

merser par une autre v

celle des armes. Il ré

mettre en prison. Sommerset fut 1452.
ravi de trouver le Duc si traitable, il lui tendit un piége dans lequel Richard donna le plus grossierement du monde. Sommerset s'enferma dans une Tente, où les Députez de Richard le virent; puis ils allerent dire à leur Maître, que le Roi avoit fait arrêter Sommerset.

RI-CHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

Richard crût avoir trouvé une occasion honorable, pour sortir d'un mauvais pas, il quitta son Armée, qui se dissipa presque aussitôt; & suivi de quelques-uns de ses amis, il vint trouver le Roi. Il s'excusa envers ce Prince d'avoir pris les Armes contre lui; & il en rejetta la faute sur le Duc de Sommerset. Il exagéra sa mauvaise conduite; qu'il avoit trahi l'Etat, & livré la Normandie aux François; qu'il avoit accablé l'Angleterre d'impôts; que rien n'étoit comparable à son avidité & à son orgueil. Il en eut bien dit d'avantage, si Sommerset

VI. que véritablement le Co
âgé que de ſeize ans ; m
toit un Prince d'une gr
rance ; que tous ſes amis &
de Richard étoient aup
fils ; enfin que Talbot av
Bordeaux, & qu'il étoit
à propos de porter la gue
France, où l'occaſion ſe r
peut-être, de réparer les
ſées, que de voir l'Anglet
rée par une furieuſe guer
Ainſi tout d'une voix,
mis en liberté ; & le Ro
ſuivant ſa naiſſance & ſui

ON, &s'étant retiré à 1452.
ne s'attacha qu'à réparer
leiſce
ne connoiſſoit point la
contraire la Reine lui
é un fils, il crût que cet-
te arrêteroit les deſſeins
Yorck, ſuppoſé qu'il en
nicieux : en effet ce fils
'appui & l'eſpérance de
; mais l'ambition du Duc
oit parvenuë à ſon com-
ne pouvoit l'arrêter, &
s'étant encore une fois
ntre le Roi dans la guer-
tenoit contre la France;
e occaſion pour achever
re, ou pour rétablir la
che ſur le Trône.
mbla que ſon entrepriſe
nqué, que faute d'avoir
le de quelque habile Ca-
l y avoit en Angleterre
e d'un ſi grand mérite &
ute réputation, que ſon
mprimoit du reſpect aux
An-

RI-
CHARD
II. D'Y-
ORCK &
HENRI.
VI.

-lus de lui, que les I
Royal; son mariag
Montagu fille & u
de Thomas Comte
l'avoit rendu le plus
de l'Europe, & lui av
Alliez les plus consi
lords d'Angleterre. I
me soutenu avec écl
ces deux Familles, &
nu au comble de sa g
les grandes qualitez d
avoit orné l'aîné de
nommoit Richard co
re, & avoit acquis b
gloire dans pl...

précipitation, & s'étant retiré à 1455
Yorck, il ne s'attacha qu'à réparer
son imprudence.
Le Roi ne connoissoit point la
sienne, au contraire la Reine lui
ayant donné un fils, il crût que cette
naissance arrêteroit les desseins
du Duc d'Yorck, supposé qu'il en
eut de pernicieux: en effet ce fils
devenoit l'appui & l'espérance de
sa Maison: mais l'ambition du Duc
d'Yorck étoit parvenuë à son comble:
rien ne pouvoit l'arrêter, &
la fortune s'étant encore une fois
déclarée contre le Roi dans la guerre
qu'il soutenoit contre la France;
il prit cette occasion pour achever
de se perdre, ou pour rétablir la
Rose Blanche sur le Trône.

Ri
chard
II. d'
Orck
Henr
VI.

Il lui sembla que son entreprise
n'avoit manqué, que faute d'avoir
été appuyée de quelque habile Capitaine.
Il y avoit en Angleterre
un homme d'un si grand mérite &
d'une si haute réputation, que son
nom seul imprimoit du respect aux

An-

HENRI VI.

......, & mille ma
fiance, il les fit ressou
rible usurpation de H
du Roi : des légitim
de la Maison d'Yorck
sanglante de son per
étoit résolu de perir
ter sur un Trône qu
noit ; que s'ils le vo
dans une entreprise
juste, ils seroient l'
Trône ; qu'il n'y av
Grandeurs ausquelles
aspirer ; & que la moi
de sa reconnoissance,
de Sommerset.

d, se promettoit une fortu- 1454.
re plus grande de son éleva-
out cela joint au peu de mé-
Roi, & aux prétentions de la
lanche, attira au parti du
Yorck les Comtes de Salisbe-
: Varwic, & ils se joignirent
our le placer sur le Trône
eterre.
que Richard fut assûré de 1455.
x Seigneurs, il déclara hau-
, qu'il prétendoit se venger
ures qu'il avoit reçûës du
Sommerset, & presqu'aussi-
va une Armée, non plus en
comme autrefois; mais ou-
ent & dans toutes les Pro-
du Royaume. La présence
ntes de Salisbery & de Var-
i attira un nombre incroya-
Soldats: tout le monde cro-
n entreprise infaillible, puis
s deux Seigneurs étoient
n lui.
ouvelle de cette formidable
[illegible] consternation dans
Lon-

RICHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

VI. Londres, & de se re
de son Camp : m
s'opposa à cette résc
montra au Roi, qu
Conjurez n'ayant po
ce, ne pouvoit pas
tems; qu'ils avoient b
bler, mais qu'ils ne
l'entretenir, & qu'el
d'elle-même.

Le Duc d'Yorck
leur espérance, & po
il entreprit d'aller f
du Roi jusqu'aux p
dres, pour se faire un
il assiéga St. Alban

Reine, qui mettoit dans lui seul toutes ses espérances, il conduisit lui-même le Roi à la tête de son Armée, & la fit marcher en bon ordre à S. Alban. Le Duc d'Yorck & les deux Comtes n'en eurent pas plutôt avis, qu'ils leverent le siége, & vinrent présenter la Bataille au Roi. Le Duc de Sommerset l'accepta, & y fit ce que l'on devoit attendre du plus brave & du plus expérimenté Général. Il soutint tant qu'il vêcut l'avantage dans son parti; mais ayant été tué en combattant, l'Armée du Roi perdit courage, elle fut entiérement défaite; & le Roi eut bien de la peine à se retirer avec la moitié de ses Troupes. Henri Comte de Northumberland & Milord Clifford furent aussi tuez, qui étoient deux fidelles Partisans de la Maison Royale.

14
R
CHA
II.
ORC
HEN
V.

Prei
re Ba
le de
Alb

La mort du Duc de Sommerset ne satisfit pas entiérement le Duc d'Yorck; il s'étoit attendu de s'emparer de la Personne du Roi: cependant

de sa haine, qu'il n
à une infinité de ge
mis du Roi, que d
il lui fallut donc,
ses amis, retarder
desseins, & attend
réüssir une occasion
rendre maître de l
Roi.

Ainsi il déclara q
nu où il souhaitoit;
Royaume étoient d
rannie de Sommers
prêt d'obéir à Sa M
souhaitoit, le recev

avec toutes les démonstrations possibles de joye & de confiance. Les deux Armées n'en faisant plus qu'une, dont les deux tiers étoient dévoüez à Richard, prirent le chemin de Londres, où la Reine eut la douleur de voir son mari triompher de sa propre défaite. Cependant le Duc d'Yorck prit la place de Sommerset, & commença à gouverner avec une authorité absoluë. Il remplit les plus importantes charges de ses Créatures, & tenant exactement parole aux Comtes de Salisbery & de Varwic, il fit créer le premier Grand Chancelier, & fit donner au second le Gouvernement de Calais, qui étoit le plus riche & le plus considérable de l'Etat. Henri n'avoit donc plus que le nom de Roi; & encore Richard n'attendoit que l'occasion de lui ôter.

1456.

RICHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

Fin du second Livre.

SOM-

L'Histoire des

O l

Les différends des
Royales d'Yorck &

LIVRE TRO

1457. HEnri Roi
satisfait d'un
tranquille,
de son authorité, la vo
grin entre les mains
orck. Comme il avoi
d'être gouverné il

RI-CHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

fenfibilité. Elle avoit conçû 1457.
malheur de la mort du Duc
merfet ; elle en avoit prévû RICHARD
, elle voyoit fon parti fans II.
. ; tout cela cependant ne D'YORCK &
is perdre l'efperance. Elle ne HENRI
a rien pour le relever; & cet- VI.
ne intrépide tâcha d'infpi-
n Epoux une partie de fa vi-
La Reine avoit reçû avec
les marques d'une douleur
de les enfans du Duc de
erfet : elle leur avoit haute-
romis la protection du Roi,
; les bien-faits qui étoient
z en fa difpofition, elle les
oit diftribuez, & à toutes fes
es. Cette conduite lui avoit
tous les amis de Sommerfet,
gagna encore Humfroy Duc
inxam. C'étoit l'un des plus
s Seigneurs d'Angleterre, &
oit acquis beaucoup de répu-
dans les armes. Il s'unit étroi-
à la Reine ; & les trois fils du
: Sommerfet fe dévoüérent à

Henri VI.

de son pere, lui &
kinkam ne faisoient
Roi, que Richard
d'autre objet que le
partisans de ce Duc
M. comme un usurp
sur les Droits chim
Maison de Clare
laissoit pas de faire
l'esprit du Roi. Enf
jointement avec la I
rerent que son regn
que le moment étoi
rêter lui, la Reine e
Galles. Le Roi s'all
coup, & ordonna a

: secret, que le Duc d'Yorck 1457.
it averti. Il lui prit alors, à lui
:ux de son parti, une de ces
:s paniques, dont les plus
; hommes ne sont pas quel-
.s exempts. Il crut être perdu;
; songer que Londres étoit au
partagée entre le Roi & lui,
il avoit toute l'autorité entre
iins, il s'enfuit avec précipi-
: emmena avec lui le Comte
:isberi, & fit partir le Comte
arwic pour Calais.
›rs tout se disposoit à une se- 1458.
: Guerre Civile; une étrange-
survint la dissipa. Les Fran-
:omblez de gloire pour avoir
lamment reconquis leur Ro-
e sur les Anglois, les attaque-
: leur tour dans leur propre
Ils descendirent à Sandwic,
it & pillerent ce port. L'alar-
mit dans l'Angleterre: le Roi
t lui-même au Duc d'Yorck,
'e rassurer, lui offrant son
:, le rang que sa naissance lui

RICHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

VI. preſentoit d'y rentre
ment: il y revint don
Comtes, feignant
tout ſoupçon; mais
accompagner d'une
ble de ſes amis & de
Un accident qui a
te de Warwic rallun
Comme il marcho
nombreuſe eſcorte, ſ
querelle avec quelq
Roi, des paroles o
mettre l'épée à la ma
prit le parti de ſes gen
de s'attirer le reſpect
fut lui même attaqué

pas à croire, que c'étoit-là un assas- 1458
sinat prémédité, par l'ordre du Roi
ou de Sommerset. Il alla se plaindre RICHARD
sur le champ au Duc d'Yorck, & lui II. D'YORCK &
dit avec la derniere fierté, qu'il al- HENRI
loit sortir de Londres, & qu'il n'y VI.
rentreroit jamais, qu'on ne lui eut fait justice de cet attentat. Il partit en même-tems & se retira à Calais. Richard fut ravi de se servir de cette occasion pour recommencer une guerre qu'il vouloit absolument finir. Il se plaignit encore plus haut que Warwic. Il ne trouva pas la Cour disposée à le satisfaire; & il en partit avec le Comte de Salisberi, dans la résolution d'en tirer une prompte vengeance. Leur départ laissa le parti du Roi maître de l'Etat, & la Reine fit partir sur le champ tout ce qu'elle avoit de gens de guerre, pour empêcher les succès du Duc d'Yorck; elle les envoya sous la conduite d'Audley, qui étoit un assez bon Capitaine; & cependant Bukinkam & Sommerset mirent tout

HENRI VI.

la Reine, qui n'avoit
disoit-il, que d'éteind
Familles d'Angleterre
blé à Yorck un Corps
mille hommes ; & p
mandoit toutes ses tr
partir le Comte de Sal
même dessein, que l
fait partir Audley. Ce
taines se rencontrerent
& s'attaquerent avec
mutuelle ; mais les S
lisberi avoient beauco
perience que ceux du
lisberi lui-même sçavo
la guerre qu'Audley :

Seconde Bataille de Likesed.

[redacted]

Maiſon d'Yorck; mais elle n'abatit 143
pas la Reine. Par les ſoins des deux
Ducs de Sommerſet & de Bukin- R CHAR
kam, il y avoit une puiſſante ar- II. D
mée aux Portes de Londres; & l'on ORCI
n'attendoit que le Printems pour la HENI
faire marcher. Cependant le Com- VI
te de Warwic avoit engagé dans ſes intérêts la Garniſon de Calais, & aſſemblé des environs une infinité de Guerriers Flamans, François & Anglois; c'étoient des gens nourris dans la Guerre & d'une valeur éprouvée. André Trolop Anglois étoit leur Chef. C'étoit le meilleur Soldat & le plus brave Capitaine qu'euſſent eu les Anglois depuis Talbot; & ce qui eſt de ſurprenant, c'eſt qu'il étoit l'un des plus honnêtes hommes du monde. Warwic lui diſſimula les deſſeins du Duc d'Yorck, & lui fit croire qu'il armoit pour rétablir ſon authorité, Avec une ſi vaillante troupe, il paſſa la mer & alla joindre à Yorck l'armée de Richard. Au com-

VI. de son armée, & accom
Ducs de Sommerset & d
kam, du Comte de Sh
vaillant Talbot, & d'u
de Noblesse, il prit à gra
nées la route d'Yorck. F
dispoſa à le recevoir, & i
qu'une grande bataille a
der ce fameux différend.

Lorsque Trolop s'app
desseins du Duc d'Yorck
nut que Warwic l'avoit
& bien qu'il sçût les préte
la Maison de Clarence
qu'il n'y avoit aucune r
lui dût mettre les armes à

e ſon Roi ; & en même-tems il 145
uitte l'armée des Conjurez , & va
ɪindre celle du Roi, où il fut re- R
à avec l'eſtime qui étoit dûë à une CHA
délité ſi rare.. II. D

ORC
Sa retraite fut un coup de foudre HENI
our Richard. Il s'en trouva telle- VI.
ient altéré, qu'il n'oſa jamais ſoû-
nir l'effort de l'armée Royale :
nſi après une conférence ſecrette
u'il eut avec ſes amis, lui, le Com-
de la Marche ſon fils, les Comtes
e Saliſbery & de Warwic, aban-
onnerent leur Camp & leur ar-
ıée, laiſſant des ordres pour la con-
ɖdier. Les trois derniers prirent le
ɪemin de Calais, où ils arriverent
eureuſement. Richard ſe ſauva en
alles & delà ſe retira au fonds de
rlande en des lieux inacceſſibles.
e fut alors le triomphe de la Roſe
uge ; l'armée du Duc d'Yorck ſe
iſſipa en un jour, & une partie
ignit celle du Roi. Les Provinces
Yorck & de Durham ſe ſoumirent.
ne parut aucune étincelle de Re-

VI. wic qui s'y étoit jetten
puissante Garnison, étc
soutenir le siége, & à
sous les ruïnes d'une
étoit pour lors la meille
rope. Aussi lorsque le D
merset se presenta dev
avec deux ou trois mil
seulement pour prendr
de son Gouvernement
lui en ferma les portes
n'ayant point d'armée
ger fut contraint de
Guisnes, d'où il avo
jours des escarmouches
wic, qui enfin le défit e

igueur du Comte de War- 144
la force de Calais, releve-
ı peu la Rose blanche, que
rtion de Trolop avoit pro-
ement consternée; cette
evint le rendez-vous de ce
bien-tôt Warwic s'y vit à la
dix mille hommes. Il écri-
Duc d'Yorck qu'il falloit pro-
: la fortune, puisqu'elle se
)it encore une fois à eux; &
: prenant enfin la résolution
: ses projets, ou de trouver
ort glorieuse, fit voir à ses
itant de hardiesse, qu'il avoit
: de timidité dans sa dernie-
ire.

i ayant envoyé Georges &
d ses deux derniers fils en
de auprès du Duc de Bour-
, afin de ne pas hazarder tout
oup toute l'esperance de sa
ı & de les reserver pour la
ir, s'il périssoit dans son en-
: avec ses deux aînez, il re-
nça toutes ses brigues & as-

RI-
CHAR
II. D
ORCI
HENI
VI

E vj sem-

cendre en Angleterre
tisans l'y suivirent: b
te de Salisberi son
avec Edmond Com
second fils de Richar
tion troubla toute l'
Duc de Bukinkam r
une diligence incroya
de l'armée qui avoit
Warwic de son côté
me en Irlande pour p
de venir se montrer à
troupes ; & il le ram
avec celles qu'il avoi
Chaque parti usoit d'
leuse promotion de P

allant l'une à l'autre en grande hâte, se rencontrerent à Northampton; & Bukinkam osa bien presenter Bataille aux ennemis, encore qu'il fut plus foible qu'eux de moitié. Le Duc d'Yorck l'accepta avec une extrême joye, il admira l'aveuglement de Bukinkam, & Warwic sûr de la victoire, ordonna à ses Soldats de s'élargir insensiblement à mesure que la Bataille s'avanceroit; afin que le Roi se trouvât enfermé au milieu des vainqueurs. Cette victoire ne fut pourtant pas si facile à remporter qu'il se l'étoient imaginé, & si d'un côté le nombre des Soldats & l'habileté des Chefs donnoit de la confiance à Warwic, de l'autre le nom du Roi & sa presence inspiroit de la valeur aux troupes de Bukinkam. L'Histoire d'Angleterre nous fournit peu d'exemples d'une aussi sanglante journée. Les Anglois versoient leur propre sang, avec une fureur épouventable. Bukinkam y fit des merveilles,

1459.

RICHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

Bataille de Northampton.

VI. Richard, malgré la pri
dresse & la valeur incon
Warwic, vit toûjours
en balance & son parti
comber ; mais Bukink
été tué malheureusemen
bot l'ayant suivi de près
commença à se déclare
chard. Thomas Prince c
en voulant rallier que
ards fut massacré; tout se
sordre dans l'armée vain
ne Trolop peut-il se sa
quelques escadrons en b
tout fut accablé, pris ou tu
te du Roi même environ

d'Yorc; il en périt 8000. du côté du Roi : mais la prise de ce Monarque combla ce fortuné succès. Le Duc le traita avec assez de douceur en apparence, mais au fonds il lui donna des gardes comme à un prisonnier de Guerre : ensuite il marcha à Londres avec son armée victorieuse. La Reine y avoit reçû la déplorable nouvelle de la perte de la Bataille & de la prise du Roi. Elle avoit tâché de rassembler sous Trolop quelques débris de l'armée vaincuë ; mais étant surprise par l'approche du Duc, elle confia son fils le Prince de Galles & elle même à la fidélité de ce Chef, elle sortit de Londres pour ne pas tomber entre les mains du victorieux.

14[illegible]
R[illegible] CHAR II. D ORCK HENR VI

Richard y entra deux jours après qu'elle en fut sortie, menant après lui le Roi en triomphe ; mais ce triomphe ne fut pas accompagné des cris ni des applaudissemens du peuple, ce peuple aimoit passionnément le Roi, tout foible & tout im-

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] V. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ent : il y déclara ouverte- 14(
il n'avoit armé que pour
r un Trône qui lui appar- R CHA
timement : & il y expli- II. D
:e les Droits de la Maison ORC
: demanda que Henri fut HENI VI
. Couronne, & qu'elle lui
ır la tête.

ır un effet surprenant de
de Henri ; ce Prince mé-
: Trône fut plaint de tout
lorsqu'il en fut dépoüillé.
ıent se trouva à peu près
ıême disposition que le
a Majesté du Roi & la
e ce nom révéré, lui im-
respect : ainsi on repre-
chard, qu'à la vérité ses
ıs étoient bien fondées ;
dant le sort de Henri VI.
: de pitié ; & qu'on de-
: quelque considération
nfortune ; qu'ayant reçû
le ses peres, il avoit pû
ent le garder ; qu'il n'a-
ait qui l'en eût rendu in-
digne ;

VI. dre l'autorité & l'aut
le, par toutes les pr
les Loix pouvoient lui
une occasion aussi in
nouvelle. Richard
raisons, peut-être
pouvoit sans violen
le Parlement à suivr
se contenta donc d'u
solemnelle, par laqu
que la Couronne d'
partenoit à la Maiso
dès-à-present Richar
étoit Lieutenant Gé
nom de Roi seroit r
VI. qu'après sa r

lépofa les Magiftrats fufpects, 1461
mplit de gens affidez tous les
s les plus importans. Henri, RI-CHARD II. D'YORCK HENRI VI.
fi nous en croyons quelques
urs, avoit donné fon confen-
nt à l'exhederation de fon fils,
orta modérement ce funefte re-
le fortune ; & pouvant paffer
te de fa vie en repos, il ne s'ap-
it de fa chûte que par l'abfen-
la Reine. Cette Princeffe fut
lement affligée, lorfqu'elle re-
ette fatale nouvelle ; mais elle
angea point fa réfolution. Si
'avoit point eu d'enfans, elle
û fléchir fon ambition, &
donner un Trône, dont Hen-
. méprifoit les droits ; mais la
ne du Prince de Galles la tou-
d'une pitié vive; & fa tendref-
evoit encore fon courage. Cet
it né fur le Trône étoit deftiné
ner une vie privée ; & la Reine
aifoit réfléxion, qu'en s'aban-
iant à la plus mortelle douleur.
crût donc que la vie feroit
odieu-

VI. qui lui paroissoit si il
Elle étoit sortie de
équipage peu propi
dessein, traînant a
âgé seulement de se
ques restes d'une a
Elle s'éloigna en di
dres, & par une me
lution, elle courut c
le aux lieux mêm
d'Yorck avoit tiré
partie de ses fonds.
tôt jointe par Trolo
quelques troupes.
la Maison de Somm
que Noblesse fidell

s le siége devant Roxbourg 1460.
e puissante armée. La Rei-
ta vers lui pour en obtenir
urs ; mais ce Roi ayant été
n éclat de Bombe, les Chefs
armée ne respirant que la
nce n'écouterent point ces
:, continuerent ce siége ; &
, emporterent la ville. Alors
ne d'Ecosse, Mere du nou-
oi, Jacques III. & Regente
aume, leur donna audien-
éritablement elle ne voulut
'engager à une guerre ou-
vec l'Angleterre durant la
té du Roi son fils ; mais par
t de politique assez habile
ne femme, elle congédia ses
; & permit secrettement à
es-uns des Chefs de s'en
ous les Enseignes de la Rei-
uatre ou cinq mille Ecossois
t à son service, & son armée
va par ce secours de douze
ommes complets.
autre bonheur suivit ce pre-
mier.

RICHARD II. D'YORCK & HENRI VI.

orck & Henri VI.

ſortit avec des troupe
ſon parti pluſieurs v
Campagne avec un
hommes.

Le Duc d'Yorck
bonheur de la Rein
dieſſe de Pembroç :
rien pour en arrêter
partir le Comte de
aller lever des n
dans la Province d
ſa le reſte de ſon
Corps. Il en donna
Warwic pour alle
per le parti de Pen

rprendre la Reine encore mal af- 1460.
rmie, suivi du Comte de Salisbe-
, du Prince Edmond son second RI-
s, & d'une foule incroyable de CHARD
oblesse, que sa fortune attachoit II. D'Y-
iprès de lui. ORCK &

HENRI VI.

Il trouva l'armée de la Reine ex-
êmement grossie, & lui-même
ant plus foible de moitié se retran-
ia dans un Camp près de Vake-
ld. La Reine y accourut aussi-tôt,
: voyant qu'elle ne l'y pouvoit for-
:r, elle envoya lui presenter Ba-
ille. Richard assembla son Con-
il pour résoudre ce qu'il avoit à
ire dans cette occasion. Le Com-
e de Salisbery & tous ceux qui
voient quelque connoissance dans
'art de la Guerre, lui remontre-
ent qu'il n'avoit qu'à la refuser,
pour obtenir une victoire certaine,
& d'autant plus avantageuse qu'il
la remporteroit sans répandre du
sang : que la Reine n'ayant point
de quoi payer, ni faire subsister ses
troupes, verroit en peu de tems
son

le falloit ; qu au moi
tendre, ou le Comt
qui assembloit une
Comte de Warwic
auroit battu & chass

Richard ne fut p
ces raisons, il se laiss
haine furieuse qu'il
tre la Reine, & au
son courage. *Adieu*
cria-t-il, *qu'il soit*
au Duc d'Yorck d'avo
femme. Il ajoûta qu
conduite obscurcir
sa réputation ; qu'il
nir des victoires q

é du même principe, il sortit 1463.
ıcamp & accepta en rase cam-
e la Bataille qu'on lui offroit.
; Marguerite se sentit échauf-
e l'ardeur des Héros. Elle ha-
ua elle-même son armée, & fit
r une partie de son feu dans le
: des soldats: elle leur montroit
ince de Galles fils de Roi, &
n vouloit empêcher de jamais
:venir: Elle caressoit tous les
fs: elle faisoit le devoir des Gé-
ux les plus habiles. D'un autre
Richard se confiant en son ha-
é dans la Guerre, en la condui-
ı Comte de Salisberi. & dans
ıleur de ses soldats, marcha à
: Bataille avec une pleine con-
e. On y combattit pour la gloi-
pour la vie; & tout le monde
ınala sa valeur. La bravoure
soldats de Richard balançoit
ombre de ceux de la Reine.
t se soutint long-tems égale
t; mais enfin la Reine envoyant
ens frais à tous momens, & les

RICHARD D. D'YORCK & HENRI VI.

Quatrième Bataille de Vakefield.

v i.

d'une meilleure fortu
de cette brave Nobl
ses côtez. Richard r
roître le moindre é
combattit toûjours a
té. Il donna les ordre
bler, & voyant enfi
déroute, son Escadro
ronné, il se jetta à
quiers des Ecossois &
mort glorieuse. To
massacré à la réserve
uns qui se sauveren
pour rendre comple
de la Reine, elle pri

la tête au Comte de Salisberi ; 1460
yant fait couper celles du Duc
orck & du Comte de Rutland EDOUARD D'YORCK & HENRI VI.
les fit mettre au bout de trois
es & les exposa en spectacle aux
ats vainqueurs. Ensuite elle prit
nemin de Londres à grandes
nées. Sa marche fut si précipi-
que le Comte de Warwick n'en
verti que lorsqu'il ne pût l'évi-
Il avoit été victorieux du Com-
le Pembroc, aussi-tôt qu'il a-
paru en Galles. Il l'avoit défait
n combat, & sa fuite avoit écar-
n armée : si bien que Warwick
nt pacifié cette Province, étoit
uru au secours du Duc d'Y-
: toûjours traînant après lui le
heureux Henri. Il fut surpris de
ivée de la Reine qui l'atteignit
Alban, & dans un même mo- Cinquième bataille de Saint Alban.
t il fut frappé d'un nombre pro-
eux de mauvaises nouvelles. La
ite du Duc d'Yorck, sa mort &
de son fils, le supplice de son
, tout cela l'effraya & le const-

vvick effrayé fit une 1
une partie de ſes troupe
beaucoup de la fuite; u
tie paſſa du côté de la R
mi eux le Roi lui-mêm
vant libre par la fuite de
alla rejoindre ſon Epo

Ce fut un ſpectacl
mant pour elle de lui r
même moment le trôn
té. Elle lui préſenta ſo
avoit ſauvé de la fureu
mis, & tous enſeml
triomphans dans Lon
ne pouvoit ſe laſſer d'a

éroute de S. Alban, avoit pris le devant pour l'aller joindre. Warvick croyoit avoir besoin de toute son éloquence & de toute sa résolution pour rassûrer Edoüard contre l'abbattement que lui devoient causer la mort de son pere, & la perte de deux Batailles; mais il lui trouva une hardiesse & une intrépidité au dessus de son âge; il parut plus irrité, qu'abattu, & voyant Warvvick joint à ses intérêts, il espéra de faire changer la fortune encore une fois. 1460.

Edouard d'Yorck & Henri VI.

En effet ces deux hommes seuls Warvvick & Edoüard entraînoient déja avec eux le sort de l'Angleterre. Je vous ai déja assez parlé du Comte de Warvvick; mais il faut vous dépeindre plus particuliérement Edoüard, qui se trouva pour lors le Chef de la Rose Blanche.

Edoüard d'Yorck Comte de la Marche dans un âge encore peu avancé avoit déja acquis la réputation des plus vieux Capitaines; &

VI. per personne, & cett
digieuse qui le faisoit a
tes les Dames, ne l
moins aimable à ses an
des qualitez de l'am
cette beauté merveill
le plus beau parleur
& avoit une éloquen
une douceur charman
duë dans toutes ses a
avoit avec cela de l'af
la bonté jusqu'à être
à se plaire dans les mo
blées. Ce qui depuis l
fection des Bourgeois
jusqu'à la fureur. Il é

mis, lesquelles partoient d'une legereté & d'une inconstance d'esprit insupportable. Il avoit une passion si furieuse pour le plaisir, qu'il lui sacrifioit tous ses intérêts. L'oisiveté, le jeu, l'amour, la bonne chere dominoient en même tems dans lui; & ce Prince qui quelquefois paroissoit si grand & si vertueux, démentoit le lendemain son caractere dans le vin, ou parmi les femmes, mais après la mort de son pere qui avoit retenu l'éclat de ces vices, tous les peuples enchantez de ses vertus le sçachant à la tête de la Rose Blanche, couroient en foule grossir son parti; n'ayant encore jamais connu un Prince si accompli.

1460. EDOUARD D'YORCK & HENRI VI.

Il avoit pour lors une armée de 14000. hommes: & il se trouvoit accompagné du plus grand Capitaine de l'Europe. Warvvick qui possédoit cette reputation avec justice, ne faisant qu'un corps d'armée de ses troupes & de celles du Prince les eut bien-tôt mises en état de

VI. ſucceſſeur du Duc d'
re, marcha à Londr
30000 hommes, qui
par Warvvick, ſem
rer de la victoire.

Auſſi-tôt la conſter
dans le parti de Hen
geois de Londres ama
veautez & portez r
pour le nouveau D
commencerent à ſe ſou
cidoient de la juſtice d
tis, & ils en décidoient
la Roſe Blanche. La l
inſolence avec douleu

Galles au Duc d'Yorck, elle fut contrainte par l'avis de son Conseil d'abandonner cette Ville rebelle, & de se sauver à la fuite jusqu'à ce qu'elle eût assemblé une armée capable de resister à Edoüard. 1460. Edouard d'Yorck & Henri VI.

On vit donc ce triste spectacle une deuxiéme fois, le Roi, la Reine & le Prince de Galles fuïr de la Capitale de leurs Etats. Toute leur Noblesse fidelle les accompagnoit en désordre. Le Duc de Sommerset conduisoit cette troupe, & le brave Trolop inspiroit aux soldats de la constance & de la fidélité. Une seconde fois la Maison Royale fit son azile de la Province d'Yorck source de la Rebellion. Cependant le Duc d'Yorck ayant à ses côtez le Comte de Warvvick & Burcher qui avoit épousé la Sœur de son Pere, entra triomphant dans Londres. Ce fut avec des acclamations surprenantes. Ce Peuple faisoit paroître une ardeur & une affection au-delà de la raison & de la vrai-sem-

tre charmant, objet
d'Edoüard, ne l'av
bien qu'il fût le Princ
plus pareſſeux, & qu
pût dire, qu'il étoit
Royaume, il ſongea
Rival l'eſpérance de
Trône. Ainſi ayant
ques ordres pour le G
Il fit prendre à ſon
mois de Janvier la r
1461. & lui-même la ſuivi
toûjours de Warvv
toute ſa grandeur. I
tement refuſé le nom

s'étoient pas inutilement retirez dans Yorck. Ils avoient levé dans toutes ces Provinces une infinité de soldats. Son armée se trouva si forte qu'elle ne fit point de difficulté, non seulement d'attendre Edoüard, mais encore d'aller au devant de lui. L'expérience de Trolop flatoit la Reine, & elle comptoit sur la valeur des Ducs de Sommerset, de Northumberland, de Bukinkam & d'une infinité de Partisans de la Rose Rouge.

1461.

Edouard d'Yorck & Henri VI.

Edoüard méprisant ces troupes fugitives leur présenta hardiment la Bataille. Warvvick dispola son armée avec l'art d'un grand Capitaine, & se surpassa lui-même dans cette Bataille. Sa valeur & sa conduite firent passer la Couronne de Henri sur la tête d'Edoüard. Ce fut près d'un Village nommé Touton, & le propre jour de Pâques fleurie.

Sixiéme bataille de Touton.

On combattit du côté de Henri avec une obstination épouvanta-

Prince. Le Duc de
land, le Fils aîné du
kam, & six à sept M
tuez sur la place. 2.
périrent à cette crue
est vrai qu'il y en eut
du parti de Henri : a
lument défait : le ref
passa du côté du v
Roi, la Reine, le P
& le Duc de Somm
d'une profonde do
rent en désordre ch
côté.

Le victorieux Edo

mettre d'une si grande défaite. 1461.

Il rétablit le calme dans les Provinces troublées ; & revint à Londres jouïr du fruit de sa victoire. Alors il prit solemnellement le nom d'Edoüard IV. Il se fit sacrer & couronner le 17. Juin puis convoquant le Parlement ; il y fit casser tout ce qui y avoit été arrêté sous Henri VI. Et pour affermir sa Puissance, il la partagea avec ses amis. Il confia toute l'autorité au Comte de Warvvick : il donna le Marquisat de Montagu à Jean de Neuvvil son frere : Il créa Burcher Comte d'Essex : Milord Falcombridge Comte de Kent : & ayant envoyé des Ambassadeurs au Duc de Bourgogne pour le remercier de la retraite qu'il avoit accordée à ses Freres, il les fit revenir auprès de lui. Il donna pour appanage à Georges l'aîné la Duché de Clarence & à Richard le second celle de Glocestre. Ainsi comblant

EDOUARD D'YORCK & HENRI VI.

tous

VI.

Fin du troisiéme L

[redacted]

OMMAIRE

DU

IV. LIVRE.

HEnri VI. se sauve en Ecosse, où la Régente le reçoit humainement, & arme pour le rétablir. oüard IV. lui ôte cet azile, & la ine fait un voyage en France pour rcher du secours. Elle en revient ec 10000. hommes : elle entre en gleterre, & tente le sort d'une tiéme Bataille. Elle la perd sans ource, & ne dérobe son fils le Prin- le Galles aux poursuites du Vain- ur, qu'avec des difficultez & des ntures inoüies. Le Roi Henri se ve en Galles ; son imprudence le tomber entre les mains d'Edoüard, l'enferme dans la Tour. La Reine lore inutilement le secours des nces de l'Europe. Edoüard se dé- ite de Warwick, auquel il étoit re- able de sa Couronne. Il lui fait injure cruelle en épousant la Com-

tesse

corrompt le Duc de
doüard : lui donne
Mariage, & pren
Edoüard. Il défait
Riverie à Bambar
lui-même, & l'ar
pitié retient Warv
qu'il délibére, Edo
fuite fait changer
mée de Warwick
à Staford. Warvv
dont on lui refuse l'e
te ici l'infidélité ou l'
Warvvick se sauve
XI. lui accorde du s

ntagu trahit Edoüard, qui perd Royaume en onze jours. Henri VI. établi sur le Trône.

MEMOI-

jusques-là avec He
Proximité de ce Pr
les VII. Roi de Fra
puis tant de siécles
Henri étoit le neve

Ces raisons firent
sion sur les esprits
ment on resolut de
mais encore qu'on
lui-même & l'Arc
André Primat d'Ec
au devant de lui. C
cle bien consolant p
ri. Ce jeune Roi l
ses : tous les Peupl

n commença à faire des 1461.
ur le rétablissement de

EDOUARD IV. & HENRI VI.

rd aulieu d'assiéger Bar-
niere ressource de ses en-
éja impatient de regner,
retourné à Londres, mé-
n ennemi secouru seule-
l'Ecosse. Henri Duc de
et étant resté le dernier au
, se sauva avec peine au
hain port, où s'étant em-
il vint descendre en Fran-
ant beaucoup, du crédit
oi de Sicile pere de la Rei-
auprès de Charles VII.:
ouva ce Roi mort depuis
Loüis XI. son fils en sa pla-
i-ci encore incertain du
'il devoit prendre, fit d'a-
ter le Duc de Sommerset:
Comte de Charolois fils du
Bourgogne obtint bien-tôt
. Ce Comte étoit fils d'Isa-
Portugal fille de Jean I.
Portugal & d'une Princesse
de

ES VI. pour la Roie bla
grosses sommes d
Sommerset, qui
où il leva des Sc
Duc de Bourgo
les passions de so
coup en peine d
Cependant
s'unissoit de jou
tement avec la
dans qui elle d
tus & mille qua
le étoit sur tou
Prince de Gall
constance au c

e Galles ; afin d'intéresser 1462.
ent l'Ecosse au rétablisse- EDOUARD IV. & HENRI VI.
sa Maison. La Reine pour
t les desseins de sa Protec-
faire par son mari une do-
l'Ecosse de la Ville de Bar-
Ce coup de politique & d'a-
agna les Peuples. On ne
a point des levées qu'on
our assembler une Armée ;
ut on parloit avec joye, du
e du Prince de Galles avec
esse d'Ecosse.
ard déja plongé dans les
s'en retira à cette nouvelle,
t que cette Alliance seroit la
e d'une division éternelle.
a que sa sûreté demandoit
mit obstacle. Il fit partir le
Grutuze pour se rendre au-
a Duc de Bourgogne, & le
a par tout le crédit qu'il a-
és de la Reine d'Ecosse de

Bourgogne étoit fre-
se de Gueldres mere
de

& ... mais l'Ambassa...
VI. le Conseil d'Etat de
guerre à l'Ecosse, la
flotte de cent voiles
Bourgogne avoit po
Manche, intimida
qui forcerent la Re
ler la paix avec le
gne, & à promet
mêleroit point de
deux Roisd'Angl
Ce revers pens
d'Angleterre. C
Reine d'Ecosse
ment le refus qu
... faire de la se

dant le Roi & le Prince 1462.
les à sa Bienfaitrice, s'em-
Barvvick, & vint débar-
Normandie. Le Roi de
pere, instruit de son voya-
recevoir, & la conduisit à
rès de Loüis XI.

EDOUARD IV. & HENRI VI.

Princesse sçachant à pro-
lier la Majesté de son rang,
iumeur de ce Roi, natu-
: dure & impitoyable. Il
e pas reverer la vertu de
ıde Reine : il lui accorda
rs de 2000. hommes, com-
par Brezé grand Sénéchal
ıandie, qui devoit descen-
le Kent. Elle tira aussi
secours du Roi son pere;
mandé au Duc de Som-
ıi avoit assemblé des trou-
andres de venir la joindre,
urna avec une diligence
:use en Ecosse.

r trouva les affaires assez
ment disposez. Henri a-
:mblé près de 4000. hom-

aux Peuples le Roi c
primoit du reſpect
dont le ſort étoit ſi
En effet, Robert Co
fort & Milord Roſſ
& braves Seigneurs
pour elle. En même
Sommerſet débarqu
avec 4000. Flamans.
ſaillit de joye de ſe v
fois en état de rétab
Elle combla le Duc
de careſſes. Bientôt
thumbre fut conqui
s'avança vers Exham

Roi. Il donna 20000. hommes au 146
Marquis de Montagu son frere, & ——
il lui permit de risquer la Bataille à Edo
la premiere occasion. Lui à la tête ard I
de 10000. hommes suivit son frere & Hi
à petites journées, grossissant de ri VI
jour en jour son armée; afin d'être en état de n'être pas surpris, quand même son frere auroit été vaincu par Henri.

Montagu avoit toute sa vie fait la guerre sous le Comte de Warvvick; & il l'avoit si parfaitement apprise, que Warvvick soit amitié pour son frere, soit qu'il lui rendit justice, avoüoit qu'il la sçavoit aussi bien que lui. Montagu s'avança
fiérement vers Henri; & le Conseil Septi
de ce Roi ayant appris que War- me ba-
vvick suivoit avec une armée, se taille
hata de lui présenter Bataille. Hen- d'Ex
ri avoit près de 14000. hommes, ham
dont il y en avoit plus de la moitié de François; mais il manquoit de Chefs. Le Duc de Sommerset & le Comte d'Hungerfort qui en é-

preſence ne l'animoit
combattit auprès d'Exh
avec le malheur qui éto
Henri VI. Montagu é
miere fougue des Fran
de Sommerſet s'étant e
commencement de la
pris priſonnier. Il ne re
ſonne pour la conduire
ménagea parfaitemen
ges. 6000. de ſes enn
tuez : le reſte ſe mit à la
& Hungerfort demeu
priſonniers.

Le Roi ayant vû
ſuccès de la Bataille ,

Angleterre. La Reine ac- 146:
e douleur, eut souhaité
:hercher la mort au milieu EDO
ARD
es : cependant tâchant de & HI
er sa destinée, elle se sauva RI VI
:lques soldats qui empor-
'ec eux le Prince de Galles.
étant poursuivis de près,
its songeant à sauver leur
'ie, abandonnerent & la
: son fils. Ce jeune Prince
:omplexion extrêmement
ne pouvoit suivre la Reine
uite : cette Princesse, quoi-
guée cruellement, prit son
e ses bras, & l'amour lui
t des forces, elle marcha
à une forêt qui la déroba à
.e ses ennemis. A peine y
e entrée, qu'elle tomba en-
nains de quelques voleurs,
épouillerent elle & son fils.
nité de ce malheur ne put
e son courage, & voyant
eurs disputer entr'eux sur
:in, elle prit encore une fois

çoient à lui manquer :
à son secours, la Ma
rang, qui ne l'avoit poi
née, bien qu'elle fut a
la misere, presque nu
trouble inconvenable.
coup se ressouvenant
Reine, elle s'adressa à c
lui tendant son fils qu
voit plus porter, tiens,
voilà le fils du Roi, sau
roles changerent tout
cœur de ce barbare. Il r
ce avec respect : il de
Reine où elle vouloit se
venu tout d'un coup so

rick étant arrivé avec une ar- 146;
ıîche peu à près la victoire EDOU
.m, ne fit que parcourir la ARD IV
ımbre pour la soumettre, & HEN
:jours après la Bataille, il ne RI VI.
it pas que l'Angleterre eut
nacée d'une guerre. War-
etourna à Londres présenter
ıreux Edoüard le victorieux
gu & les trois prisonniers.
. combla d'honneurs le frere
rvvick; mais il soüilla sa vic-
e la mort de ses prisonniers.
qu'il importoit à sa sûreté,
s immoler. Henri II. Duc
ımerset l'un de ces trois in-
ez étoit le quatriéme Prince
e famille sacrifié aux querel-
deux Roses. Il ne laissa point
; mais Edmond & Jean ses
prirent le nom de Duc de
erset. Ils se sauverent en E-
& de-là en Flandres; un peu
vant la Bataille d'Exham Bre-
le Roi de France avoit mis à
des 2000. François qui de-

ſuccomberoit : cependant
quit une gloire immortell
ſûra d'abord de deux ret
courut toute cette Provinc
te de la Bataille d'Exham r
tit point. Il continua un
à ſe maintenir en Anglete
nétra même juſques aux
d'Ecoſſe, ſi l'on en croit
Hiſtoriens : mais enfin c
contre lui, un corps de
hommes. Il fut reſſerré,
contraint de rendre que
tes Villes dont il s'étoit aſ
des Vaiſſeaux qu'on lui fo
leſquelles il s'en revint e

it fermez ; espérant que ces vain- 146
s tomberoient tôt ou tard entre ——
: mains. Il en étoit arrivé autre- Edo
ent. La Reine poussée par un vent ard I
vorable aborda à l'Ecluse en Flan- & He
es, & alla trouver à Bruges le ri VI
ɔmte de Charolois, l'un des ap-
ıis de la Rose Rouge. Elle lui me-
ı le Prince son fils ; & il les reçut
us les deux avec la générosité dont
se picquoit. Il remontra à la Rei-
: , qu'il ne dépendoit pas de lui de
secourir ayant un pere absolu &
ni particulier d'Edoüard. La Rei-
: goûta ces raisons, & lui ayant
commandé son fils qu'elle lui laiss-
. , elle s'avança hardiment vers
:tune, où étoit pour lors le Duc
e Bourgogne.

Ce Duc loin d'être l'ami de la
laison de Lancastre haïssoit parti-
ıliérement la Reine, soit parce
ı'il étoit ami intime du Roi Edoü-
:d, soit par rapport à Henri VI.
ın Mari, soit à cause de l'inimitié
ıi étoit entre le Duc & la Maison

Reine ne s'arreta point
tes ces raisons, qui devo
re attendre une receptio
rable : mais soutenuë p
seule, considérable jusc
malheur, elle se hâta
St. Pol : se contentant
dire au Duc qu'elle app
Duc charmé de cette har
mira au lieu de la blâme
tir tous ses gardes com
les principaux Seign
Cour, pour aller au d
Reine, & lui-même l
tous les honneurs qu'e
rendre dans toute sa s

[redacted]

. Il remontra à la Reine 14
ɪuvoit rompre l'Alliance —-
voit jurée, & qu'avec ED
ne pouvoit la secourir. ARD
si dégagé d'un pas déli- & H
traita magnifiquement; RI V
·de Calais son équipage,
d avoit permis qu'il lui
é. Il lui fit présent de
d'or : il en donna cent
les femmes de la Reine;
reconduire par toute sa
ɪ'à Bar, où étoit le Duc
son frere : lui ayant seu-
:mis de lever quelques
ses Terres.
:ntit une profonde dou-
ɪvais succès de son voya-
.le ignoroit encore celle
ıne lui réservoit. Le Roi
ıé dans l'extrêmité du
lles, s'ennuya d'une si
:tion. Edoüard décou-
de sa retraite : il gagna
:ns qui étoient auprès de
gnirent qu'une révolte

ſonnier. On le condu
dres; &on l'enferma da
ſéjour qui ne lui étoit qu
nu. Des-lors la Roſe ro
caſtre ſe trouva preſc
Tout trembloit en An
Edoüard, la Reine a
languiſſoit à Bar. Les D
merſet erroient en Flan
d'Holland Duc d'Exceſ
tiſan de Lancaſtre s'é
inconnu à la Cour du D
gogne. Ce Seigneur s'
commendable à la poſ
ſa fidélité envers ſon

e Bourgogne, ou on le vit ſuivant 14
: Prince, nuds pieds, ſans habits,
ıns argent; ne daignant deman- E
.er une penſion qu'on lui eût peut- ARI
tre refuſée. A la fin cependant, il & I
ut reconnu; & on lui en aſſigna RI
ıne modique.

Cependant la Reine qui ne ſe 14
aiſſoit point vaincre par ſa fortu-
ıe, ſongeoit ſans ceſſe à la relever.
Ainſi uſant d'une trés-grande éco-
ıomie, & agiſſant puiſſamment
ıuprès du Roi de Sicile ſon pere,
& du Duc de Calabre ſon frere, el-
.e amaſſa une ſomme d'argent con-
ſidérable; mais comme elle ne ſuf-
fiſoit pas pour faire un grand arme-
ment, elle quitta la Lorraine, &
vint encore une fois accompagnée
du Prince de Galles ſon fils implo-
rer le ſecours du Roi de France.

Loüis XI. la reçut très-favora-
blement; & la vertu de cette Reine
agiſſant de concert avec ſon propre
intérêt, il fit avec elle un traité a-
vantageux à l'un & à l'autre. Il con-
vint

Duc de Bedford Reger
ſous Henri VI., étant
encore bien jeune, Ri
te de Riverie l'un des
Cavaliers d'Angleterre
nu amoureux d'elle, &
vie avec tant de ſoum
avoit obtenu du Roi
permiſſion de l'épouſe
étoit née de ce Mariag
encore & plus parfaite
Elle l'avoit perduë aſſ
ſon pere l'avoit mariée
à Jean Grey, Milord
ne cependant bien au
celle de ſa mere. Elle

la servit avec un respect bien 1465
: de sa maniere ordinaire
r.
Comte de Warwick qui
nsi dire, regnoit sous le nom
iard, le voyoit avec joye
dans les voluptez. Cepen-
yant appris toutes les démar-
la Reine, il exhorta Edoüard
évenir. Il lui remontra qu'il
it point en sûreté tant que la
ne seroit pas pour lui; qu'ain-
nique politique, devoit être
igner. Que d'ailleurs il étoit
qu'il songeât à donner à ses
s des Princes, l'appui de sa
n; que la Reine de France
une sœur belle & vertueuse
t Bonne de Savoye sœur de
tte femme de Loüis XI.) &
tte alliance lui attacheroit
ment cette Couronne. Le
prouva la remontrance du
de Warwick, & il le choi-
même pour aller en qualité
assadeur auprès de Loüis XI.
trai-

EDOU-
ARD IV
& HEN-
RI VI.

Capitaine de l'Europe
reçût avec les mêmes h
eut pû rendre à Edoüa
La Reine ne conserva
pérance se retira à An
ticles de ce Mariage fu
dressez ; & tout le mo
pour fait, après une d
si éclatante.

Il en étoit tout autr
le départ de Warvvi
avoit continué de voi
Comtesse Grey, & n
mour s'étoit de beau
mée. Le jeune Roi e

[redacted]

btenir la possession de la Comtesse, 146
l la trouva à l'épreuve des prie-
es, des présens & des menaces mê- EDOÜARD IV & HENRI VI.
ne. Elle ne lui proposoit pas de l'é-
ouser, mais elle lui faisoit assez en-
endre que c'étoit la seule voye de
a posséder. Lors que le Roi ayant
out tenté inutilement, en fut plei-
ement persuadé : il se résolut tout
l'un coup à l'épouser. Le souvenir
le la Princesse de Savoye que War-
vick étoit allé demander pour lui,
e put l'arrêter. Ses flateurs lui per-
suaderent, que ce n'étoit pas à lui à
echercher Loüis XI. mais plutôt à
tre recherché ; que d'ailleurs l'Al-
iance du Duc de Bourgogne enne-
mi capital de Loüis & plus puissant
que lui, ne lui pouvoit manquer :
insi entraîné par une passion qui
roissoit de jour en jour, il épousa
a Comtesse Grey au Carnaval de
ette année ; & envoya un contr'or-
lre à WARVVICK. Ce fut un coup
le foudre pour ce Comte. Il lui sem-
la qu'en cette occasion, Edoüard
lui

injure. L'affecti
jusques-là pour
insensiblement, :
& il lui resta au
ressentiment qui
vec sa vie. Loüis
auroit vengé av
sur l'Ambassade
& à sa Dignité,
Savoye, si l'inté
l'avoit obligé de
re. Le Duc de
de lui déclarer la
pres Sujets étoie
c'est pourquoi L

l n'avoit point d'ordre 1466.
las d'un emploi, où il
reçû un affront ſigna- EDOUARD IV.
na en Angleterre. De- & HENRI VI.
-là, il n'y eut plus d'u-
Edoüard & Warwick.
oit bien qu'il l'avoit en
niere offenſé; & au lieu
oublier ſon méconten-
le nouveaux Bienfaits,
plus qu'à éviter la vûë
k. Il l'éloigna inſenſi-
affaires: il ne le conſul-
me il avoit accoûtumé:
lus; ni de ſes plaiſirs, ni
ence. Edoüard croyoit
o. Ecus de rente, que
poſſédoit par ſes bien-
le Bien de ſa Maiſon,
quitté des obligations
oit: mais dans le fonds,
oüard étoit trop redeva-
rick, & que les Rois ne
ffrir long-tems ceux qui
ur le Trône. Warwick
tout au contraire, com-
me

il n'y avoit point d
ſe pour lui que le p
rité Royale. Lorsq
à Londres, au lieu
grin que le Mariag
donné, il en témo
ment : il s'en plaig
termes aſſez fiers ;
mener par ſa com
ſa ſoumiſſion, un
té à s'éloigner de l
ſes plaintes & par ſ
ſi le Roi en traitan
ſi important, &
roidiſſant contre le
tr'eux une déſuni

levint le Favori du Roi & le premier Miniſtre. Le Grand Chambellan Haſtings Beaufrere de Warwick mais jaloux de ſa puiſſance, & fidelle ſerviteur d'Edoüard, prit en main le Gouvernement. L'Alliance de France fut rejettée; celle de Bourgogne avidement embraſſée: l'Ordre de la Jarretiere fut envoyé à Charles nouveau Duc de Bourgogne: enfin toutes les maximes du Comte de Warwick furent changées. Le Roi ſeul, encore amant de ſa nouvelle Epouſe, s'abandonnoit aux voluptez; & laiſſoit à ſes Favoris le Gouvernement de l'Etat. 1466. Edouard IV. & Henri VI.

La guerre duroit toûjours entre le Roi de France & le Duc de Bourgogne. Le dernier voulant abſolument s'aſſûrer d'Edoüard, envoya demander en Mariage la Princeſſe Marguerite derniere ſœur du Roi. Edoüard qui avoit autant d'intérêt de s'attacher le Duc de Bourgogne, qui juſques-là avoit été le Protec- 1467.

teur

ſon, & qui avoi
ciliable pour la
Mariage s'acco
1468. Le Duc
voya à Londres
des premieres M
qui épouſerent l
conduiſirent à Br
Bourgogne l'épou
ce ſembla être le c
ra la Maiſon de L
Elle n'eût jama
reſtaurateur dan
Warvvick, il fallo
homme que lui r

nt qu'il lui ôta l'honneur 1468.
débaucha ; quoi qu'il en EDOU-
ıvel outrage acheva d'ir- ARD IV.
vvick. Il fit retirer sa Pa- & HEN-
a Cour, & il jura de se RI VI.
ıffront de son Ambassa-
;race honteuse, & l'insul-
l'honneur de sa Famille
oublier qu'Edoüard étoit
Il le traita de Prince in-
connoissant, & il protes-
ıisqu'il avoit bien sçû le
, il sçauroit également
rôner. Il combattit quel-
ıne résolution si étrange ;
ı sa vengeance l'y affer-
l' se proposa de rétablir

eterre étoit pleine de ses
; il y possédoit une infini-
s : le Marquis de Monta-
hevêque d'Yorck ses fre-
t une infinité de Cliens
Ce Triumvirat prit ses
ȷur un projet de cette im-
Warvvick rechercha les
H ses-

giez auprès du D
qui par une polit
épousé la Sœur d'
noit des pension
Warvvick rech
Partisans, & s'a
de Pembroc. Ce
plus que lui, son N
coup de part à cet
pourquoi il est à
connoître plus pa
Catherine de l
Roi Henri V. &
VI., oubliant en
la splendeur de s
en secondes Nô

Gaſpard Tudor. Ces deux 146
ue ſa mort avoit déja pri- ——
ne puiſſante Protectrice, EDO'
éduits à une plus grande ARD I
n 1445. Le Duc de Glo- & HE
our lors Régent d'Angleter- RI VI.
arrêter priſonnier Ovven
: à & ne l'ayant convaincu
ſeul crime d'avoir mêlé ſon
elui de l'Angleterre, il lui
her la tête. Depuis, Henri
e meilleur Prince de toute
: reconnut publiquement
l & Gaſpard pour ſes freres;
50., il créa Edmond l'aîné
le Richemont & Gaſpard
le Pembroc. Edmond de-
n des plus riches Seigneurs
terre en épouſant Margue-
mique & héritiere de Jean
ommerſet, qui étoit l'aîné
ımeux Edmond Duc de
ſet premier Miniſtre de
I. Edmond Comte de Ri-
: mourut en 1460., & laiſ-
l fils Henri Tudor. Gaſpard

H ij Com-

il avoit trouvé des amis
ſé en Angleterre ſans
Biens : Gaſpard s'y ét
attendant quelque occa
vir ſon Prince. Il y fai
jeune Henri avec tous l
ginables. Cet enfant â
de douze ans donnoit
leuſes eſpérances. War
liciter le Comte de Pe
joindre à lui, & il l'y
faitement diſpoſé; ma
fit un tort bien plus co
Edoüard, en lui débau
ſes Freres. Le Duc

ontre ſon frere. L'inimitié des fre- 1468.
es va d'ordinaire à l'excès. Il lui
erſuada qu'il falloit chaſſer du
Trône ce Roi méconnoiſſant, il lui
it approuver le retabliſſement de
Henri VI, lui promit des honneurs
& des biens à ſouhait, & offrit pour
ſceller leur nouvelle union, de lui
donner une de ſes filles en Mariage:
Le Duc de Clarence jeune homme
d'un eſprit foible, outré d'envie
contre ſon frere, accepta avec em-
preſſement toutes les propoſitions
de Warwick.

EDOUARD IV. & HENRI VI.

Ainſi dans une Aſſemblée que
Warwick tint dans la Ville de ce
nom, ou Montagu, l'Archevêque
d'Yorck, le Duc de Clarence, le
Comte de Pembroc & pluſieurs au-
tres Partiſans de Henri VI. ſe trou-
verent en ſecret; on y jura le reta-
bliſſement de ce Roi. Warwick
leur remontra qu'il étoit leur légi-
time Monarque, qu'il avoit été
long-tems aveuglé, que ſes yeux s'é-
toient deſſillez: qu'auſſi bien E-

leur une gloire immort
Ensuite ils se sépar
avoir pris leurs mesur
vvick convint seul
Montagu, que ce der
leroit point dans l'entr
resteroit toûjours au
ard : soit pour être a
moyen d'un azile, si E
le dessus, soit pour d
Warvvick de tout c
projetteroit contre eu
le Duc de Clarence re
jamais à l'amitié de so
sa Isabelle fille aînée d
& leurs mesures n'éta

le son frere, & la retraite de Warvick Comme ses flateurs lui avoient infiniment enflé le cœur, il s'étoit persuadé que l'Angleterre étoit parfaitement soumise à sa domination, & que personne n'y pouvoit exciter de révolutions. Il méprisoit le Duc de Clarence, qu'il avoit toûjours haï, & Warvvick lui paroissoit peu redoutable, tant que la France seroit hors d'état de l'appuyer, comme elle étoit pour lors. Cependant il apprit l'assemblée des Liguez à Warvvick, & il sçut que Pembroc s'y étoit trouvé. Il se repentit pour lors de la grace qu'il lui avoit accordée, & craignant quelque entreprise de sa part, il fit un voyage dans cette Province. Pembroc n'en fut averti qu'assez tard, & n'eut que le tems de prendre la fuite. Le Roi se rendit maître de tous ses Biens : le fit déclarer coupable de haute Trahison : confisqua sa Comté, & la donna au Milord Harbert, l'un de ses plus

1469.

EDOUARD IV & HENRI VI.

fant, & bien que ſa
mis au rang de ſes
contenta de le laiſſ
nouveau Comte de
eut ordre d'en répo
Richemont ne per
changement de ſa fo
& ſa femme qui r
d'enfans, conçûren
tion pour lui, qu'il l
cher; & ils continue
tion avec tous les
bles.

Pembroc alla joi
à Calais. Bientôt l'

[redacted]

us ce prétexte, ils s'attrouperent prirent les armes. Warwick sui- de 8 à 900. hommes seulement, ais des plus braves du monde, :mbarqua avec le Duc de Claren- , la Duchesse sa femme, & le omte de Pembroc. Il laissa Calais ı garde à Vaucler; C'étoit un entilhomme d'une valeur & d'u- : fidélité éprouvée; avec son es- rte, Warwick alla débarquer ı Northumbre. Il laissa la Duches- de Clarence & le reste de sa fa- ille à Yorck, & lui avec ses deux nis alla joindre les Révoltez. Il : aussi-tôt courir des Manifestes r l'usurpation d'Edoüard, sur la stice des Droits de la Maison de ıncastre, sur la dureté du Gou- :rnement. Cette conduite lui at- a tous les Partisans de la Rose uge & tous les Mécontens. Il les sciplina avec une diligence in- oyable. Les hommes qu'il avoit ıenez de Calais étoient presque us Officiers. En peu de jours il

rendit

qu'il reçût ces nouvelle
lut interrompre ſes plai
s'étoit fait une ſi douc
Il ſe repentit de n'avoir
Warwick, qui ſeul
Regne exempt de tro
déſeſpérant pas de le ra
mille careſſes à Mont
toûjours à Londres, &
ré au Roi qu'il ne tr
dans les deſſeins de
Roi le crut, & mêm
au Conſeil.

Cependant le dan
toûjours, Edoüard ſ

[redacted]

onde armée, se hâta d'aller joindre la premiere.

Warwick étoit informé de tous :s projets du Roi. Il les prévint en abile homme, il poursuit Riverie, le rencontre près de Bamberic, le combat brusquement ; la par-.e n'étoit pas égale ni pour le Maî-:e des Chefs, ni pour la bravoure .es soldats. L'armée de Riverie fut aillée en pieces, Riverie & un de :s fils furent tuez; le nouveau Com-e de Pembroc fut pris vif & décapi-é sur le champ de Bataille.

Le jour même le Comte de Pem-roc s'empara de sa Ville ; il y arrê-a prisonniere la Veuve du Milord Harbert, & il trouva chez elle son ieveu le Comte de Richemont. Il toit déja âgé de quatorze ans. 'embroc le fit monter à cheval : & : mena dans le Camp. Ce jeune omme depuis six mois délicate-nent élevé, n'eut pourtant point de eine à s'accoûtumer aux fatigues le la guerre.

H vj Le



craignant la fe
ne, lui envoya
de le satisfaire
paix. Warwi
éloigné. Le R
ce neglige son (
à la joye & à la
wick en est av
son armée tout
profond silence
il joint l'arm
premieres gard
& la constern
mée. Le Roi
lorsque Warw
dans sa T

[redacted]

terre. Il ne tient qu'à lui de lui
ner un Roi : dans ce moment- -
l chancele. Un reste de tendres- A
: ramene vers Edoüard. Il a de &
eine à remettre sur le Trône cet- R
Maison de Lancastre qui lui est si
euse, qu'il avoit jusques-là si
ellement persécutée. Incertain
ore de ce qu'il doit faire, il voit
oüard : il lui parle, & le traite
c un profond respect. Il met au-
s de lui des Seigneurs fidéles qui
hent à changer l'esprit du Roi
faveur de Warvvick. Pembroc
n apperçoit avec douleur. Du-
t cette incertitude Edoüard cor-
mpt ses Gardes, se sauve à YORCK,
-là à Londres : & WARVVICK perd
fruit de ses deux Victoires.

Le sort changea tout d'un coup; I
iver survint, l'armée de War- N
ICK faute d'argent & de provi- m
ns se debande, & diminuë. E- ta
oüard au commencement du S.
inptems sort de Londres avec
000. hommes. L'armée de War-

VVICK

[illegible] Warvvick a
leur ce funeste suc
traint de fuïr ave
Le Duc de Clarenc
Pembroc, le jeune
chemont, tout cela
ils s'embarquent av
de Clarence & un
Comte de Warvvic
la route de Calais,
doüard soumet le
difficulté; aprés qu
Londres, gouter to
de la Royauté.

Dans ce tems-là, l
gogne beaufrere d'

ɔmptoit bien de trouver une re- 1470.
aite aſſûrée, ayant laiſſé Vaucler
n Lieutenant, dans lequel il a- Edouard IV.
oit une entiere confiance. & Henri VI.

Cependant à peine voulut-il en-
er, que tout le Canon de la Place
ra ſur les Vaiſſeaux, & ſi furieu-
ment qu'ils euſſent été percez en
eu de tems, s'il ne ſe fut mis hors
e leur portée. Warvvick demeu-
consterné de cette horrible trahi-
n; & lorſqu'il voulut envoyer
ers Vaucler pour en pénétrer la
uſe, on le traita lui-même de
aître & de perfide. La conſtance
e Warvvick penſa ſuccomber à ce
up. Pour ſurcroit de diſgrace la
ucheſſe de Clarence qu'on avoit
anſporté de Hall malade, ſe trou-
a prête d'accoucher. On envoya
ers Vaucler le prier qu'au moins
permit qu'on deſcendit cette
inceſſe. Vaucler le refuſa impi-
yablement, & ſe relâcha ſeule-
ent à envoyer deux bouteilles de
n à la Ducheſſe, qui accoucha
d'un



vvick, lui ren
Lettre de Vau
qu'il ne fut pc
rieur de ſon pı
ſervoit au fonc
délité inviolat
vvick auroit
laiſſé entrer d
Milord Dura
d'Angleterre y
une infinité de
de la Roſe bla
roient indubi
ſa reception qı
dats dont la
cœur. paroiſſo

donc en France un azile plus assûré : qu'au reste il ne se mit point en peine de Calais, & qu'il sçauroit bien lui en rendre compte.

Warvvick charmé & convaincu de l'habileté & de la politique de Vaucler, fit lever l'ancre sur le champ, & prit la route de la Normandie. Dès le lendemain il rencontra la puissante flotte de Bourgogne, qui le poursuivit si vertement, qu'elle ne le manqua que d'une heure : mais enfin, il se mit à couvert dans le Port & sous le Canon de Dieppe, d'où il envoya en grand hâte demander permission à Loüis XI. de descendre sur ses Terres. Loüis XI. étoit trop bon politique pour ne la lui pas accorder : il témoigna une joye extraordinaire de l'arrivée de Warvvick. Non seulement il lui écrivit pour le prier de venir à sa Cour ; mais encore il entreprit hautement de le secourir, & il envoya des ordres précis à l'Amiral de Bourbon de joindre à

Dieppe



Warvvick
Amboiſe, où
ce. Ce Princ
juſqu'à la bo
vvick tous l
roient pû êtr
ne ſe pouvoi
hommequifa
gleterre. Il
avec lui : Il
train pendar
& outre cela
gent pour ſc
auſſi fort ci
Ducheſſe de

re une fois la fortune prête 1470.
concilier avec elle : ferme EDOUARD IV. & HENRI VI.
: souvenir de ses malheurs,
ut encore de la tenter. El-
donc d'Angers où elle s'é-
ée avec le Prince de Galles,
a d'arriver à Amboise. Ce
voit pour lors dix-huit ans,
faitement bienfait, & avoit
ans l'adversité à se roidir
s malheurs : au reste vail-
ntrépide jeune homme. Le
ut la Reine comme il de-
voulut lui-même l'unir é-
nt avec Warvvick. Ce
int donc saluer la Reine &
. Ce fut une entrevûë bien
able. Ces deux fiers Enne
ient bien de la peine à cal-
haîne, e avoit fait
r le Varvvick.
a époux de
ia d'ou-
ositez,
ennemi
n par



vvick & la
avec joye. I
pousa Anne d
riage remplit
d'allegresse &
Loüis XI.
tout ce qui p
rétablissement
fournit de l'ar
fit lever des tr
fit radouber le
équippa d'hor
tions. Cepend
bontez à Warv
& ce Comte v

ii prévoyoit mieux que lui 1470.
juences de la descente de
K, & qui avoit un très- EDOUARD IV. & HENRI VI.
érêt que l'Angleterre res-
votion, n'oublia rien pour
er. Il envoya menacer le
'rance, & lui déclarer la
'il ne chassoit de ses Etats
le. Il juroit qu'il iroit le
iu milieu de la France, &
; menaces étant inutiles,
a une seconde fois sa flotte,
pêcher Warvvick de sor-
ppe, ou pour l'enlever s'il
. Il avoit écrit à Edoüard,
ir prêt sur les Côtes pour
à sa descente; mais le Roi
iu seul plaisir, & aveuglé
une lui avoit répondu fié-
u'il laissât descendre War-
i Angleterre; qu'il l'y at-
vec impatience; qu'il eut
ment de l'empêcher de se
ne seconde fois. Cepen-
divertissoit à son ordinai-
voit point d'amis plus inti-
mes



de Clarence ;
assez pourvû
aînée en Mari
rence n'étoit
térêts, Edoüa
France une de
de Clarence, q
Cette fille avo
tout habile qu'i
lée en France so
ter d'accommo
vvick par l'entr
se de Clarence ;
fonds serviteur p
vvix, le lui avoi
contraire

: & le mépris de toute l'Europe: 1470.
. valoit bien mieux qu'il retour-
à un frere qui l'aimoit, qui é- EDOUARD IV. & HENRI VI.
prêt de lui pardonner, & de le
ibler d'honneurs & de graces.
rence foible & chancelant, pro-
de se déclarer pour Edoüard
qu'il le pourroit faire utile-
nt.

Toutes choses étant prêtes pour
épart de Warvvick, il prit con-
lu Roi, lui laissa & lui recom-
nda la Reine d'Angleterre, la
ncesse de Galles & la Duchesse
Clarence ses filles. Il ne jugea
à propos d'exposer à cette pre-
ere tentative le Prince de Galles.
ui laissa seulement le soin & à la
ine d'assembler de nouvelles
upes. Ensuite il alla s'embarquer
Dieppe avec le Duc de Clarence,
Comtes de Pembroc & de Ri-
emont.

Mais il s'agissoit d'éviter la flotte
Bourgogne plus puissante quatre
s que la sienne, & rangée en ba-
taille



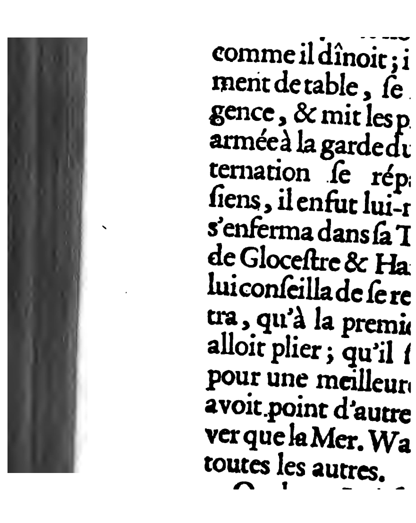
en Flandres,
& une partie
favorable ſucc
& la flote de
voile.

Elle débarq
wick rangea
bataille avec c
ticulier : le b
groſſit en peu
Partiſans de l
rent joindre.
ſement de ces
en diligence
Prince étoit à l

[redacted]

mée très-puissant, avec 1471
vança contre Warwick, ——
ırs après sa descente se EDO
rois lieuës du Camp du ARD I
oi avoit divisé son armée & HE
orps, Montagu en com- RI VI
e plus considérable : le
:ond, où il étoit avec le
oceſtre son frere : & Haſ-
d Chambellan le troisié-
ıoi l'on ne peut être trop
l'imprudence de ce Roi,
it les deux tiers de ses for-
: & au beaufrere de War-
ritablement Hastings é-
de sa confiance.
ſſeau assez profond sépa-
e du Roi. L'avantgarde
ée par Montagu étoit au
deux autres Corps en de-
ııt étoit la seule commu-
u'il y eut entr'eux : Mon-
ıta de cette disposition.
il étoit un très-habile
l avoit depuis long-tems
e projet. Tout d'un coup

I il



comme il dînoit ; i
ment de table, ſe
gence, & mit les p
armée à la garde du
ternation ſe rép
ſiens, il en fut lui-r
s'enferma dans ſa T
de Gloceſtre & Ha
lui conſeilla de ſe re
tra, qu'à la premi
alloit plier ; qu'il ſ
pour une meilleur
avoit point d'autre
ver que la Mer. Wa
toutes les autres.

[redacted]

Haftings harangua le refte I
iée effrayée & tremblante. -
rta à conferver un cœur fi- A
on légitime Roi, à retour- &
lorfque l'occafion s'en pré- R
:, & à ne fubir qu'en appa-
joug des Rebelles. Il con-
u même pas 20000. hom-
it ce refte d'armée étoit
, à l'heureux Warvvick,
. de 50000. hommes mar-
Londres, foumettant en
les Provinces entieres.
eine Elifabeth & tous les
Roi Edoüard, qui ne vou-
oint fe foumettre à War-
retirerent dans les franchi-
'eftminfter, où l'authorité
i'a point d'accez. La Rei-
a auffi fes enfans, & même
oucha d'une fille, dans un
différent de la pompe & de
é où elle avoit accoutu-
vre: reduite à un fort peu
e la mifere.
rick arrivé à Londres qui

changement
près avoir ten
les fers, pour
rend son Emp
rence fut aussi
tre Henri : ma
gnoit. Il fremi
quelle il trouve
né.

En onze jour
fut conquise. V
absolument. Va
avoir fait Gouv
Calais, parce qu
les portes à War

)MMAIRE

DU

'. LIVRE.

'oüard se sauve en Flandres, & ' secouru du Duc de Bourgogne. repasse en Angleterre; & com- 'arWick à Barnet; le Duc de uce trahit Warvvick, & joint rd. Valeur incroyable de War- , qui est enfin massacré. Edoü- ursuit la Reine Marguerite, & nt à Teukisberi. Toute son ar- t défaite. Le Prince de Galles, ucs de Sommerset & d'Excester , la Reine elle-même demeure niere. Edoüard fait mourir Hen-, & acheve paisiblement son Re- Le Comte de Richemont devient f de la Rose rouge. Il se sauve etagne, où il est arrêté pendant d'Edoüard. Mort de ce Prince, Edoüard V. succéde. Richard le Glocestre, usurpe la Couronne gleterre, & fait massacrer Edoü-

I iij ard.

près avoir tenu dix a
les fers, pour la troi
rend ſon Empire. L
rence fut auſſi oblig
tre Henri : mais ſon
gnoit. Il fremit de l
quelle il trouve qu'il
né.

En onze jours tou
fut conquiſe. Warv
abſolument. Vaud
avoit fait Gouverne
Calais, parce qu'il
les portes à Warvvi
auſſi-tôt pour ſon a

SOMMAIRE
DU
V. LIVRE.

EDoüard se sauve en Flandres, & est secouru du Duc de Bourgogne. Il repasse en Angleterre; & com-bat Warwick à Barnet; le Duc de Clarence trahit Warwick, & joint Edoüard. Valeur incroyable de War-wick, qui est enfin massacré. Edoü-ard poursuit la Reine Marguerite, & l'atteint à Teukisberi. Toute son ar-mée est défaite. Le Prince de Galles, les Ducs de Sommerset & d'Excester tuez, la Reine elle-même demeure prisonniere. Edoüard fait mourir Hen-ri VI. & acheve paisiblement son Re-gne. Le Comte de Richemont devient le Chef de la Rose rouge. Il se sauve en Bretagne, où il est arrêté pendant la vie d'Edoüard. Mort de ce Prince, à qui Edoüard V. succéde. Richard Duc de Glocestre usurpe la Couronne d'Angleterre, & fait massacrer Edoü-

& de Lancaſtre : en l
la fille aînée d'Edoü
découvre ſa Conjur
décapiter. Richemo
moins ſes deſſeins. I
la France : combat
Goſnor : eſt proclam
de Henri VII., &
avec la fille aînée d
fin à cette fameuſe q

MEMOIRES D'ANGLETERRE

CONTENANT

L'Hiſtoire des deux Roſes,

OU

Les différends des deux Maiſons Royales d'Yorck & de Lancaſtre.

LIVRE CINQUIEME.

EDOUARD ſentit à ſon tour le plus cruel revers de la fortune ; dépoüillé d'un puiſſant Royaume, il avoit fait prendre à ſes Vaiſſeaux la route de Flandres, lorſque huit Bâtimens de Pirates Friſons, ennemis irréconciliables des Anglois, commencerent à le pourſuivre. Il ſe vit deux fois ſur le point de tomber entre leurs mains : enfin il aborda à Alquemare en Friſe ; mais la Mer s'étant retirée, ſon Vaiſſeau échoüa ſur le ſable. Les

1470. EDOUARD IV. & HENRI VI.



per. Quelles refl
ce Roi, adoré pe
vant d'un millio
craignoit que ces
vraſſent à Warv
Heureuſement
gneur de la Gruti
de Hollande ſe t
mare : on l'averti
ſe préſentoit ſur le
Le Roi riſqua qu
gens, qui le nomn
le Gouverneur env
aux Pirates de ſe r
monta dans un Eſ

gleterre. Il descendit ensuite dans l'Esquif avec le Duc de Glocestre. La Grutieres n'oublia ni respect ni bons traitemens pour bien recevoir ce Roi. Il le regala magnifiquement lui & sa suite : lui donna des habits, du linge & de l'argent, (car il étoit encore en habit de guerre) ensuite Edoüard envoya avertir le Duc de Bourgogne de sa disgrace, & lui demander du secours.

Le Duc de Bourgogne étoit à Bruges, il se trouva dans un étrange embarras à l'arrivée du Roi. Il soûtenoit contre le Roi de France une guerre si épouvantable, que l'issuë le faisoit trembler. Il craignit que l'azile & le secours qu'il donneroit à son beau-frere, ne lui attirât l'Angleterre sur les bras. Il redoutoit ce terrible Comte de Warvvick, & ses Etats attaquez des deux côtez, eussent été sans difficulté la proye de l'un & de l'autre. Cependant Edoüard se rendit à



les Ducs de Somr
ter. Ils s'oppofere
d'Edoüard, & fir
Duc de l'Allianc
jours entretenuë
Lancaftre. Ils pla
la caufe de Henr
Warvvick n'
aveuglé de fa fo
fut bien imagin
chercheroit fa r
beaufrere : auffi
qu'il offroit l'Al
Duc de Bourgo
Vaucler de co

e Sommerſet & d'Exceſter
ıne Alliance : & fit partir des
ıdeurs, qui reconnurent
our Roi d'Angleterre.
iard demeura conſterné
fus ſi outrageant ; mais on
ıtôt le ſoin de le lui adoucir.
heſſe de Bourgogne ſa Sœur
oit autant ſon frere, qu'elle
ne haîne mortelle contre la
de Lancaſtre, procura à
d une entrevûë ſecrette avec
de Bourgogne. Le Duc fit
reſſes au Roi : il lui jura de
oint abandonner ; & lui re-
la neceſſité de ſa conduite.
de ſon côté appella le Duc
tecteur, & l'aſſûra qu'il a-
Angleterre des intelligences
reuſes, qu'avec un médio-
urs, il eſpéroit un prompt
ement. Ainſi pendant qu'on
it publiquement dans tous
s du Duc de Bourgogne,
voir Edoüard d'Yorck, ce
étoit fort en ſûreté, & pen-

 dant

Il negocia auſſ
les Pirates Flam
s'engagerent de
en Angleterre a
ſeaux, & de l'y
après ſon débarq
tout fut prêt le D
envoya à Edoüarc
la Croix de S. And

Les artifices du
gne n'avoient pas
ſuadé les Partiſans
ainſi Warvvick loi
ſon armée l'avoi
30000. hommes éto
ſix lieuës de L

les Ducs de Sommerſet & d'Exceſter, qui étoient venus la joindre. Avec une eſcorte ſi illuſtre, la Reine s'embarqua attendant un vent favorable, croyant qu'à ce coup tout devoit plier devant la fortune de ſa Maiſon. Edoüard attendoit auſſi ce vent pour partir, lorſque la Northumbre pratiquée par ſes amis ſe déclara en ſa faveur. Le vigilant Warvvick y courut avec ſa victorieuſe armée; en huit jours il la ſoumit entiérement, & ſa victoire fut le coup fatal de ſa perte.

Car pendant que ce Capitaine exterminoit ces rebelles, Edoüard étant enfin parti du port de Vere avec un vent favorable, débarqua à Portland.

L'éloignement de Warvvick & la préſence de ce Roi véritablement adoré de ſes Sujets, fit tout d'un coup ſoulever la Province. Edoüard qui étoit ſuivi de 7000. vaillans hommes, ne perdit point de tems: il les mena bruſquement à Londres,

ſans



mêmes.

On porta en g
velle de la desc
Warwick qui s
tes journées. Il p
rement sa march
à Londres devan
comme ce Princ
che, & qu'il avo
prévenir Warvv.
de ce Comte fut i

Lorsqu'on sç
que le Roi Edo
toute la Ville fut
ble & de confusio
brûloit de la ...

alloit aller au devant de lui. Plus 14
le 2000. Gentilshommes du parti E
le ce Roi, & qui avec la Reine s'é- ARI
oient retirez dans les Franchises, & I
en sortirent hardiment, & allerent RI
oindre Edoüard : tous ceux qu'il
ıvoit congédiez après la défection
le Montagu, revinrent en foule le
rouver. Les Marchands de Lon-
dres à qui Edoüard avoit emprunté
dans sa prospérité des sommes d'ar-
gent immenses, étoient considéra-
blement intéressez dans son retour.
Toutes les femmes de Londres, qui
adoroient Edoüard, & dont plu-
sieurs avoient été ses Maîtresses, lui
gagnerent leurs maris & leurs freres:
enfin la stupidité de Henri VI. qui
ne sembloit être né que pour les
fers, & qui ne s'opposa que foible-
ment au retour de sa servitude,
tout cela contribua au rétablisse-
ment d'Edoüard, qui ne parut pas
plutôt aux portes de Londres, qu'el-
les lui furent ouvertes.

Il y entra dans une espéce de
triom-



qu'on l'avoit d
primer la joye d
driens, à la vûë
Edoüard. C'éto
greſſe qui alloiei
ils ſembloient pl
dans ſa fortune.

Edoüard oub
la molleſſe, pro
Peuples. Il tira
la Ville, & l'ay
foule de Partiſa
roient de tous cô
dres le Samedi Sa
ment au devant d
peu ſurpris de

[redacted]

la Province de Galles avec le 1471.
ce de Galles & toute la Nobles-
nt nous avons parlé. Elle étoit EDOUARD IV.
: cela accompagnée de 20000. & HENRI VI.
mes : c'est pourquoi ayant sçû
arche de Warvvick vers Lon-
, elle lui envoya des Couriers
le conjurer d'attendre qu'elle
joint, & pour lui remontrer,
la victoire en seroit plus assû-
& que toute la gloire ne lui en
roit pas moins.

Varvvick apprit ces nouvelles à
Alban ; lors qu'il n'étoit plus
une journée d'Edoüard. Il é-
e maître d'attendre ce puissant
ort, & de tenir jusques-là son
mi en haleine ; le Comte de
broc étoit de cet avis ; mais ja-
; Warvvick ne le put goûter.
oit 12000. hommes plus qu'E-
ard : ses troupes étoient incom-
blement meilleures que celles
oi, il redoutoit la présence de
Reine, qu'il se représentoit
ours teinte du sang de son pere.

La

la partageoient,
prétexte pour pa
vernement : Enf
rence ſon gendr
étoit entiérement
ayant ſon deſſei
pour la Bataille.
Maiſon d'Yorck
vvick deſcendit
Barnet. Edoüard
pre jour de Pâqu
armées s'engage
qu'aucune des de
penſer de combat

Dixié-me ba-

A peine avoit-

le homme d'Angleterre. La nuit 14
ma les combattans, les Comtes —
Pembroc & de Richemont qui Ed
oient fait merveille dans cette ARI & H
taille, se sauverent en assez bon RI
dre; & avec un corps de six à sept
lle hommes, ils allerent joindre
Reine & le Prince de Galles,
ils renforcerent moins par ce se-
urs, qu'ils ne les épouvanterent,
la nouvelle funeste de la perte
la bataille. Le champ de Batail-
ut couvert de 12000. hommes,
nt il y avoit 10000. du parti de
arwick. Edoüard difficile à s'é-
ouvoir, mais actif & vigilant,
and une fois il étoit excité, ne
ssa point refroidir la valeur de ses
dats. Il les mena rapidement
ntre la Reine; & 8. jours après la
taille de Barnet, il se trouva
ns la plaine de Teukisburi à la Or me
e de 28000. hommes, encore taill
auffez de la gloire qu'ils ve- Teu
ent d'acquerir. buri
La Reine avoit près de 40000.
hom-

Comte de Ric
cette Nobleſſe
manquoit d'u
duire ; la plup
gens ſoutenus ſ
& de leur vale
le plus habile ;
médiocre. Le r
poſé de diverſes
intimidé par les
née de Barnet.
de remédier à ce
en excitant les
promettant des
Prince de Galles

ıosé desorte son armée, qu'il 1471.
t opposé au Prince de Galles,
Glocestre l'étoit à Sommerset,
Clarence à Pembroc.

EDOUARD IV. & HENRI VI.

La Reine se tint dans le Camp,
ù sur une hauteur, elle vit com-
ncer la Bataille. Edoüard tout
: d'avoir vaincu Warwick, &
devaincre encore, puisqu'il n'a-
it plus en tête ce vaillant hom-
:, se jetta avec impetuosité sur le
rps de Bataille. Excester fut d'a-
rd tué; le Prince de Galles en fut
rangé, & ne soûtint plus le corps
'il commandoit, que par sa va-
ır & sa hardiesse. Tout se joignit.
: grand nombre dont les deux
nées étoient composées, fit ver-
·bien du sang. Le Duc de Glocef-
: qui n'avoit point encore com-
andé en Chef, fit voir qu'il sça-
ıit bien mieux la guerre qu'on ne
nsoit : il enfonça Sommerset, &
mit hors du combat. Le nombre
ul balança la victoire du côté de
Reine. Pembroc eut d'abord
l'avan-

Reine. Le Con
Le Prince de G
pour ramener à
re ; mais s'étant t
un tems que to
vironné & tué n
la fleur de ſon âg
noüit à cette triſ
eut ſouhaité lor
le, que ſon évan
une mort vérital
lui eut permis
cette effroyable n
poſoit l'armée d
tuée ou priſe. La

es, & qui heureusement 1471
:a un grand Vaisseau dans
s monterent. On prit avec EDO
:la Princesse de Galles & la ARD I
ède Clarence. La derniere & HE
.uë à son Mari : les deux au- RI VI
duites à Londres. Le Roi
main de sa victoire fit tran-
:ête au Duc de Sommerset ;
éteindre cette Maison en-
dont lui seul restoit du
Sommerset. Il parcourut
les endroits du Royaume
oient pas bien tranquilles.
pacifia à sa vûë, & il re-
en vingt jours, ce Royau-
u en onze. Il relégua l'Ar-
ıe d'Yorck à Guisnes, exila
ıx qui lui étoient suspects,
ıa tous les biens de ses en-

ıu'il fut à Londres, il son-
la vie de Henri seroit toû-
ı obstacle à sa tranquillité,
étoit tems d'ôter jusqu'aux
:s de la Guerre civile : que

ri VI. il donna ordre au D
de s'en défaire. Ce
ment cruel & inhur
gea avec joye de cett
il ſe tranſporta dans l
ce Roi ; & il lui paſ
travers du corps : c
mais qui repondoit l
heurs de Henri VI. &
du Duc de Gloceſtre
fin d'un Prince né pou
hommes, un exemp
du caprice du ſort.

Sa Veuve, la génér
ritte, reſta encore ſix
priſons d'Edoüard

berté, elle ratifia le Traité de son
pere, & Loüis lui assigna une pen-
ion modique, avec laquelle elle se
etira à Angers, aussi grande dans
on malheur par sa constance, que
ur le Trône par sa vertu.

Les deux Batailles de Barnet &
e Teukisburi, firent perir tant de
rinces de la Maison de Lancastre,
qu'aprés la mort de l'infortuné
enri; il n'en resta plus que deux
cette illustre Maison, Henri
mte de Richemont & Gaspard
nte de Pembroc, encore ce der-
étoit plutôt un Partisan que
des Princes du Sang de Lan-
re. Il étoit frere uterin de Hen-
I. mais cette proximité, ne lui
noit aucun droit sur le Royau-
au contraire Henri Comte de
emont, étoit le légitime heri-
s Droits de la Rose rouge. Il
ils d'Edmond Comte de Ri-
nt & de Marguerite de Som-

Cette Marguerite étoit fille
de Jean Duc de Sommerset

 aîné



RICHE-MONT.

Lancaſtre I
d'Angleterre
avoit pour
Sommerſet ;
de Sommerſ
guerite Co
mere de He
D'ailleurs c
ment uni a
car il étoit e
du côté de
te de Riche
pard Comt
vons déja r
ſes ; mais n

[redacted]

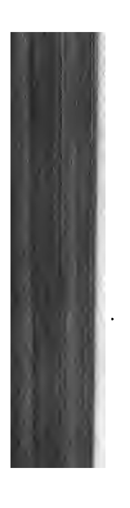
s, & avoit ces qualitez émi- 1471
qu'il faut pour remplir ce
clatant. Il étoit grand & ED ARD
t; il avoit l'air Martial, & & H
onomie heureuse. Nous a- RI I RIC
éja dit qu'il avoit eu une MO
éducation. Son esprit l'avoit
ement bien secondée; il l'a-
ux & moderé, l'ame haute
placée, une adresse & une
infinie: beaucoup de droitu-
re, de la générosité, & de
idité. Il s'étoit distingué
s deux dernieres années, &
Pembroc le présenta au Roi
, que Warwick venoit de
e sur le Trône, ce Roi char-
la bonne mine & du grand
eune Comte de Richemont,
écrié en l'embrassant, qu'il
Vengeur du Sang de Lan-
, & celui à qui ses ennemis
t contraints d'abandonner
e; il en étoit cependant bien
. Il voyoit au dessus de lui
Henri VI. & son fils le Prin-



RICHE-MONT. s'étoit ſauvé
Pembroc, eſ
azile en Franc
rieuſe porta l
tagne. Franç
Prince qui à ſ
humain & gé
ſeau étant entr
rendirent à Re
luer le Duc q
bonté ordinair
1472. Edoüard at
tous les Prince
ſçut avec chagr
s'étoit ſauvé de

civiles ; & qu'il attendoit ce service de l'ancienne Alliance, qui étoit entre l'Angleterre & la Bretagne. Il ajoûta certaines paroles, qui menaçoient ce Duc d'une guerre terrible, s'il ne lui rendoit ces deux Princes.

Le Duc de Bretagne se trouva fort embarrassé ; d'un côté, l'intérêt de son Etat, la menace d'une guerre prochaine, & la puissance formidable de l'Angleterre, le portoient à livrer ces deux Princes à Edoüard : de l'autre, la générosité & la sainteté du droit d'azile, l'obligeoit d'être leur Protecteur : après avoir long-tems balancé, il prit un milieu entre la lâcheté qu'il y auroit eu de trahir ces deux infortunez, & l'honneur qu'il recevroit de les défendre, & même de les rétablir. Il n'osa être tout-à-fait vertueux, ni criminel ; ou plutôt par un coup d'une politique rafinée, il résolut de tenir sans cesse l'Angleterre en haleîne, & d'avoir toûjours entre ses mains dequoi la faire trembler ;



MONT. Princes, apres
mainement; m
de remplir l'a
qu'il devoit au
tellement de leu
fussent hors d'
entreprendre c
Edoüard fei
conduite du Du
ce qu'il ne pouv
il renvoya une fe
bassadeurs vers l
ce témoignage
conjurer de la li
Depuis ce ter
payer tous les a

om de son Successeur commen- 1478.
ıit parun G. C'en fut assez pour
ner ce Prince ; sa haîne s'ac- EDOUARD IV.
pour le Duc de Clarence, qui & HENRI DE
t nom Georges : il arriva d'ail- RICHEMONT.
; que ce Prince voulut en ce
-là faire quelques levées mal-
e Roi, pour secourir l'Infante
ourgogne sa Cousine. Edoüard
agina que son projet étoit prêt
'exécuter. Il le fit arrêter, &
aucune forme de justice, il le
lamna à mourir.

n rapporte qu'il refusa de voir
alheureux Prince, & que tou-
grace qu'il lui accorda, fut de
aisser le choix de son supplice;
prit aussi bizarre que son hu-
r l'avoit été. Il fit emplir une
d'une liqueur délicieuse, &
tant mis comme dans un bain,
avala jusqu'à ce qu'il perdit la
n, & peu après la vie. Mort
digne d'un Prince Chrétien,
ortée cependant par tous les
oriens. Il laissa deux enfans,

MONT.

On ne peut rien
cui ſans remords que
ard. Il ſe reprocha
Prince le reſte de ſa vi
fois, qu'on lui de
pour quelqu'un, hél
mon cher frere n'a
qui me l'ait démand

La fin de ſon Re
languiſſante. Il dev
peſant, qu'il en étc
à lui-même. Il fit él
doüard Prince de
Londres, comme
quelque révolution

ıvoya le Duc de Glocestre. Au 1483.
ommencement de l'année suivan- EDOU-
:, il tomba malade. Il déclara le ARD IV.
uc de Glocestre Régent : recom- & HEN-
anda l'état & ses enfans au grand RI DE
hambellan Hastings : & enfin RICHE-
ourut le dix Avril, après une vie MONT.
trêmement mêlée de grandes ver-
ıs & de grands vices, d'un bon-
eur prodigieux & de chutes terri-
es. Il laissa de la Reine Elisabeth
: Riverie deux fils, Edoüard Prin-
: de Galles, & Richard Duc d'Y-
'ck ; & cinq filles dont Elisabeth
ıînée n'étoit âgée que de 15. ans.
'aîné des fils n'en avoit que 9.

La Reine Elisabeth n'avoit pas
s mêmes sentimens que le Roi,
es mœurs & de la vertu du Duc de
locestre : c'est pourquoi tâchant à
rofiter de son absence, elle manda
son frere le Comte de Riverie
ouverneur du jeune Edoüard, de
: hâter de l'amener à Londres, &
ès ce moment Riverie partit avec
: Prince.

Le

& HENRI DE RICHEMONT.

de Barvvick, & acc
se réputation. Lor
la maladie du Roi
mandé qu'elle éto
se sentit violemme
ambition, il prit la
de son armée, & se
vers Londres.

Malheureusem
ard conduit par
contré par Gloc
rendit maître de
ne Roi : envoya
Château dont il
deux jours après

amis du feu Roi commencérent eux-mêmes à craindre l'ambition du Duc ; mais il n'avoit garde de la faire paroître, tant qu'il n'auroit pas dans sa puissance le Duc d'Yorck, héritier présomptif de l'Etat. Il dissimula donc : rendit publiquement hommage au jeune Roi : & fit tout préparer pour son Sacre. Les Partisans du feu Roi furent trompez par ces apparences. Il se plaignit à eux de la conduite de la Reine, & il leur remontra la necessité qu'il y avoit que le Duc d'Yorck fut présent au Sacre. La Reine ne pouvoit consentir à l'abandonner, mais l'Archevêque d'Yorck, le Duc de Bukinkam, & le Milord Havard les trois plus honnêtes hommes d'Angleterre, ayant blâmé le scrupule de la Reine, & s'étant pour ainsi dire rendu cautions du Duc de Glocestre, elle envoya enfin le Duc d'Yorck au Palais de Westminster, & le jour même Glocestre l'envoya dans la

Tour

ONT. pour marcher
au lieu du Sacre : n
tes que Glocestre fit
discours qu'il sema
ouvrirent bien-tôt
la Cour. Il publio
étoit magicienne ;
mort du feu Roi, e
ses enchantemens
repos : qu'Edoüard
fils de Richard aut
orck, mais que leu
sa naissance, avoi
d'adultere : enfin
d'Edoüard IV. ave
d'Edoüard V. étoit

ıvoit l'audace d'assûrer, que c'é- 14
ıoit lui-même qui avoit célébré le —
Mariage d'Edoüard IV. avec cette ED
Dame Angloise. ARD
& H

Le Grand Chambellan Hastings RI I
voyant où tendoient ces discours, RIC
aulieu d'y répondre, se contenta de MOI
presser Glocestre de faire sacrer le
Roi, & de l'en presser en des termes
égalément forts & hardis; mais il
ut la premiere victime immolée à
'ambition de Glocestre; il le fit ar-
rêter, & d'autorité lui fit trancher
a tête. Le Comte de Riverie On-
cle & Gouverneur du Roi fut trou-
vé mort dans sa prison: enfin il fit
étrangler dans la Tour le jeune Roi
& le Duc d'Yorck son frere.

Il ne se cacha point du crime
qu'il venoit de commettre se con-
tentant de parler de ces Princes in-
fortunez comme des Bâtards de son
frere. Au reste comme il étoit le
maître d'une armée victorieuse,
personne ne branla dans le Royau-
me. Il fut sacré à Wesminster en
Juillet

RICHE-MONT.

ieuie ; veuve d'E
Princesses ses filles
Franchises, échap
té. Il fit arrêter Ed
Warwick son nev
Clarence , afin d
tieux ; & il déput
Bretagne le prier
prison des Comte
& de Pembroc ,
augmenteroit les
donnoit Edoüard.
tagne ne lui répon
tif ; & en effet c'ét
dre se devoit form
Toute l'Europe

il partageroit son crime, s'il re-
oit plus long-tems en prison les
ux Comtes ses mortels ennemis :
si sans garder aucune mesure
c Richard, il alla lui-même les
ivrer : il leur fit des excuses de
r captivité : il leur remontra que
lliance qui étoit entre le Roi E-
iard & lui, l'y avoit engagé ;
is que l'honneur & la vertu lui
endoient de la continuer avec
hard III. contre lequel il leur of-
non seulement sa protection,
is encore son secours.

Le Comte de Richemont facile-
nt consolé de ses malheurs paf-
, par l'espérance d'un heureux
nir, remerçia le Duc : ne lui té-
igna aucun chagrin, & le sup-
de l'aider contre son ennemi ;
nême tems il reçut des nouvel-
l'Angleterre, que tout le Royau-
n'attendoit qu'une occasion fa-
able pour se révolter ; & la Prin-
: Marguerite sa mere remariée
uis peu au Milord Stanlei, lui
écri-

MONT. leur & ſon courag
que la Princeſſe ,
depuis dixhuit ans
ſe de Weſminſter ,
tous les amis du C
mont , & ne s'étoit
lei , que pour don
Parti.

Richard en avc
ſentiment , mais
qu'à l'irriter contre
réſiſter à ſon autori
d'Eli Prélat auſſi
reux , eut la hardi
cher le crime qu'il
ſant mourir le R

[redacted]

ſant de lui en répondre : mais il 1483.
ra dans ce Duc, un homme
propre à le ſervir. Bukinkam RICHARD III. & HENRI DE RICHEMONT.
d'une des plus illuſtres famil-
l'Angleterre, paſſoit pour en
le plus accompli & le plus ver-
ıx Seigneur. Il étoit hardi & vi-
ıgı Capitaine, & Courtiſan in-
ıide, ſuivant toûjours ſon de-
r ſans s'en écarter, eſtimé de la
bleſſe, aimé du Peuple, conſi-
é également des deux Partis d'Y-
k & de Lancaſtre. Bien que ſon
e fut couſin iſſu de germain du
i Henri VI., comme ce n'étoit
e par les femmes, il avoit ſuivi
ortune du Victorieux, & s'étoit
in attaché au Roi Edoüard IV.
i l'avoit comblé d'honneurs &
biens. Par un principe d'hon-
ır il s'étoit intéreſſé au parti de
enfans : il n'en pouvoit conſidé-
: le meurtrier qu'avec horreur ;
il ſe reſſouvenoit en frémiſſant,
e Richard s'étoit ſervi de ſon en-
ımiſe pour arracher des bras de
la

& HENRI DE RICHEMONT.

Cependant il
peine à rengager
ces effroyables g
elle ne faisoit qu
fin refléchissant
l'héritier de la R
que par un crir
quoi qu'avec p
l'injustice de ce
Bukinkam de
froi Comte d'H
voit laissé deux
nor. Marie (
avoit épousé H
bi depuis Roi (
nom. Eleonor

[redacted]

ancaſtre ; qui nous empêche 1484.
erminer tout d'un coup la plus
ue & la plus ſanglante querelle
nonde ? Uniſſons ces deux par-
par un Mariage heureux. Ren-
à l'Angleterre la tranquillité
lle a perduë depuis près de 150.

RICHARD III. & HENRI DE RICHEMONT.

'Evêque d'Eli applaudit à cet-
ſolution, qu'il trouva ſoute-
d'équité & de vrai-ſemblance :
deux amis eurent bietôt des
pagnons. Bukinkam ſe char-
d'en avertir la Princeſſe Mar-
ite mere de Richemont. L'E-
e le manda à la Reine veuve
oüard IV. La Reine y conſen-
ec joye. La Princeſſe Margue-
n écrit à Richemont : il n'a-
garde de refuſer un Royaume,
qu'on lui offroit la plus belle
ceſſe de l'Europe qui en étoit la
ime héritiere, & qui ſeule pou-
rendre ſon regne tranquille.
pondit qu'il offroit à la Reine
mis & ſon bras pour la délivrer



CHARLES III. & HENRI DE RICHEMONT.

com
l'Ev
plus
bla
si l
ve
no
nc
a
n
d
r
l

[redacted]

tre ; qui nous empêche 1484
er tout d'un coup la plus
la plus sanglante querelle RI-CHARD III. & HENRI DE RICHEMONT.
:? Unissons ces deux par-
Mariage heureux. Ren-
.ngleterre la tranquillité
:rduë depuis près de 150.

ie d'Eli applaudit à cet-
on, qu'il trouva soute-
.té & de vrai-semblance:
amis eurent bietôt des
ns. Bukinkam se char-
vertir la Princesse Mar-
:re de Richemont. L'E-
nanda à la Reine veuve
IV. La Reine y consen-
'e. La Princesse Margue-
it à Richemont : il n'a-
de refuser un Royaume,
n lui offroit la plus belle
e l'Europe qui en étoit la
ritiere, & qui seule pou-
:e son regne tranquille.
: qu'il offroit à la Reine
son bras pour la délivrer

L de



RI DE RICHEMONT.

deux Partis s'ur
vrer l'Angleterr
de Richemont
Richard : epouſ
liſabeth, & qu'
deux ſur le Trô
Contract de Ma
Marguerite s'ol
faire ſigner à ſ
le lui envoya, &
la promeſſe de
Bukinkam
députe vers R
de deſcendre e
n'oublie rien p

tous les Complices ; & jusqu'aux moindres circonstances : on ne peut exprimer la fureur qui saisit ce Prince. 1484. — RICHARD III. & HENRI DE RICHEMONT.

Le Prince de Galles son fils unique étoit dangereusement malade depuis trois mois ; pour mettre le comble à son désespoir il mourut, & il vit ensevelir avec lui toutes ses espérances ; mais au lieu d'être touché par ce coup du Ciel, il s'endurcit & se proposa d'honorer ses funérailles, par le sang des plus illustres victimes. Aussitôt il monte à cheval & conduit en Galles son armée, qui ne respiroit que le carnage. Bukinkam réünit ses forces & tâche de soûtenir les efforts de cette armée, jusqu'à l'arrivée du Comte de Richemont ; mais il ne fut pas sécondé par les siens. Cette armée formidable les intimida. Sa seule approche les mit en fuite : il fait décapiter les Milords Bruin, Clifford & Remnei : il parcourt toute la Galles pour chercher Bukinkam,

 ce



Gentils-
pour la
heureu-
saluer le
rien ne
plus ma-
revuë, le
étoit pour
année,
& le
urope, sa
stueuse;
tendre &
cente &
regardoit
Il étoit ac-
agne qui
sa con-
Pembroc
miseres,
Bretagne,
entrerent
avec
mis: ils a-
Edoüard
marquis de
Dor-

RI DE RICHE-MONT.

lui-même au Roi. (
de sang fir repandre
KAM, le plus noble
dans la grande Plac
par les mains d'un B
te troublant l'ordre
& ne considérant
WARWICK son neve
d'Edoüard V. il
Poll son Héritier p
avoit épousé une
mais il ne pouvoi
féré aux enfans d'E
né de la Maison R
tion de BUKINKAM

ntre eux, ſuivis de 800. Gentils- 14
mmes, s'embarquerent pour la —
:tagne & y aborderent heureu- R CHI
nent, ils coururent tous ſaluer le I
mte de Richemont : rien ne & I
: plus touchant, ni plus ma- RI RIC
ifique, que cette entrevûë, le MO
mte de Richemont étoit pour
s dans ſa vingt-huitiéme année,
plus beau, le mieux fait, & le
1s brave Prince de l'Europe, ſa
ne étoit douce & majeſtueuſe:
captivité l'avoit rendu tendre &
main : ſa vie étoit innocente &
re; un grand Peuple le regardoit
mme ſon Protecteur. Il étoit ac-
mpagné du Duc de Bretagne qui
oaroit par milles careſſes ſa con-
ite paſſée, du Comte de Pembroc
éle compagnon de ſes miſeres,
de toute la Cour de Bretagne.
:s quatorze Milords entrerent
ns la Sale où étoit le Comte avec
air reſpectueux & ſoûmis : ils a-
ient à leur tête le jeune Edoüard
; de Bukinkam, le Marquis de

 Dor-



RICHEMONT.

d'Excestre.

C'étoit pour
qu'on avoit vû
fans des illustres
& de Lancastr
deux siécles. On
zer à la bonté, à
prudence, avec
Comte les reçut
avoit toûjours été
il paroissoit acco
les uns, à anime
contenter tous.
gne les reçut auss
de générosité. C

embarqua, & se mit en Mer 1485.
Octobre.

is une tempête violente re- RI-CHARD III.
cette entreprise, elle repoussa & HENRI DE
te à Dieppe toute délabrée. RICHE-
mont trouva le Duc de Bre- MONT.
beaucoup refroidi; & en ef-
puis que ce Prince étoit parti
Cour de Bretagne, elle avoit
nement changé [illegible]
égard. Richard après avoir
tems sollicité inutilement le
e Bretagne de ne point [illegible]

III. & HENRI DE RICHEMONT.

puiſſant : il crut l'a
la perſonne du R
qui lui offroit une
ger les rebelles au
leurs une ſi prodig
gent, que ce M
pouvoir que ſon
il promit d'arrêt
chemont, & m
Richard.

Ce projet ne
heure. Richer
gardes par la fr
averti qu'on le
étoit pour lors

angeais où sa Cour étoit, il fut re- 148
i humainement de ce Roi; mais
Dame de Beaujeu sa Sœur, qui
ouvernoit pour lors l'Etat n'ajoû-
: rien à cet extérieur honnête; soit
ue la guerre de Bretagne l'occupât
ntiérement, soit qu'elle ne fut pas
ſſez généreuse pour secourir sans
ntérêt un Prince malheureux : à
eine lui voulut-on prêter une som-
ne d'argent à quoi il borna ses de-
nandes; encore demanda-t'elle,
ue le Marquis de Dorcestre &
ourcher les deux principaux Mi-
ords de sa suite, restassent en ôtage
la Cour de France pour sûreté de
et argent. Ces Seigneurs y consen-
irent avec joye : Richemont en le-
a 4 à 5000. hommes, il s'y joignit
n tas de volontaires & de soldats
e Normandie, avec lesquels il
'embarqua à Dieppe le 1. Août
485. : il débarqua le 8. à Milford
ans la Province de Galles, & auſ-
itôt il se jetta à genoux, leva les
eux au Ciel, & implora l'aſſiſtan-

R. CHA III & HI RI D RICH MON

RI DE RICHE-MONT.

de Richard, tou
prodigieusement
répondoit parfait
rances qu'on avoi
Le Milord Stanle
vint trouver avec
Les Milords d'Hu
Digli & Savage a
leurs amis : on li
du Prince sa joye

Richard appr
tions avec fureur
plus farouche ;
ment ses soldats
& soit que la m

[redacted]

Comte de Richemont, quoi qu'il 14
ut moitié moins d'hommes que
ui, & qu'il fut campé bien plus R CHA
désavantageusement. II

Richemont à l'avantage du nom- & E
re & de la situation, ajoûta une RI RIC
merveilleuse disposition de son ar- MOI
mée par le conseil de Stanlei. Il en
donna la pointe au Comte d'Ox-
ford; où étoient tous les Archers.
Le vaillant Talbot eut l'aîle droite,
& le Milord Stanlei la gauche. Richemond se réserva pour secourir
les uns ou les autres, avec cette foule de Noblesse qui le suivoit, & 2
ou 3000. hommes des plus braves.

Ce fut donc le Août que se Doi
décida par une derniere Bataille me taill
cette sanglante querelle des deux Goß
Roses d'Angleterre; mais Richard
Chef de la blanche abandonné de
la plûpart de ses Partisans, en fut enfin la victime. Toute son avant-garde passa du côté de Henri: les
Anglois après une heure de combat lâcherent le pied, & accablez



RICHE-MONT.

mais la valeur lu
compagnie, il se
mourir, voyant
plus regner. Il re
conseil de ses am
toient de se sauver
son casque d'une
afin d'exciter les s
ses actions ; ma
qu'à le faire recon
mis ; il en perça u
tout entouré de sa
la bientôt, il fut t
avec une fierté &
finie ; 1000. des s
me sort. 100. ho

s cruautez ne l'eussent rendu 148
reur de ses peuples, cinq Mi-
; périrent avec lui, & entr'au-
.e Duc de Norford.

Henr de Rich moni

orsque la mort de Richard fut
lguée, Richemont fit crier de
côtez qu'on épargnât le sang
Anglois. Tous les Chefs arrête-
leurs soldats, renverserent
Etendarts, & se soûmirent au
iqueur. Bientôt Richemont
t absolu au milieu de 60000.
mes. Milord Stanlei ayant
ré la Couronne d'or de Ri-
l auprès de ce Roi, la mit sur
:e de Richemont, & le salua
Toute l'armée retentit des
e vive le Roi Henri. Ce jeune
:e les écouta avec une modes-
ii charma les Peuples. Il fut
uit par cette affluence de sol-
, jusqu'à Londres, il y fut reçû
ne un Dieu, plutôt que com-
m homme: chacun s'empresse
voir: tout le monde l'appelle
auveur & son Libérateur.

Il



RICHE- ronne Roya

MONT. d'une voix le 30.
sacré Roi le len
nom de Henri V
posa point la néc
fille aînée d'Edo
& sa raison la l
mêmes. Il épo
d'Angleterre, I
les amis de so
Partisans de la
Maison d'Yor
Il prodigua
faits, la Rein
Princesse Mar
rent égalemer

[redacted]

am la Duché de Bukinkam & la 1485
Comté d'Herfort & il y joignit des
iens immenses. Il dégagea le Mar-
uis de Dorcestre & le Milord Bur-
her ses ôtages, & les combla de
ienfaits; il rappella l'Evêque d'E-
. & établit un Conseil, dans lequel
. déclara qu'il n'avoit d'autre des-
ein que de regner sous l'autorité
es Loix.

HENRI DE RICHEMONT.

Les Milords Loüiet & Staffort 1486.
artisans obstinez de la Rose blan-
he, s'étant rétirez à Northumbre
y envoya le Duc de Betford qui
ppaisa la sédition qu'ils y avoient
xcitée, fit décapiter Staffort rebel-
endurci, & contraignit Loüiet de
bannir. Ensuite la jeune Reine
ccoucha d'un fils; & il sembloit
ue sa naissance l'ayant rendu héri-
er des deux Roses, dût abolir le
ouvenir de cette ancienne querel-
; lorsque la malice & l'obstination
'une femme, prolongea pour
uelque tems cette division fatale.

Fin du Cinquiéme Livre.

SOM-

EDoüard a Yorck
wick demeure
Droits de la R
déplorable de ce Prin
dans une prison perp
son Précepteur entr
vrer, & se sert d'u
prenante. Il suscite
un Lambert qui pren
te de Warwick: i
Duchesse de Bourgo
de Lincoln. L'Irlan
faveur : il y est sac
doüard VI. Bataill
imposteur est pris pr
chesse de Bourgogn

enri *VII. Il eſt pendu & Warwick* 'capité. *Sa mort met fin aux guer-* s *Civiles, & inſenſiblement les* Maiſons *de Poll & de Cortenai qui ſe* ·étendoient *héritieres de la Roſe blan-* *ɔe tombent, & s'aviliſſent; pendant* ue *la poſtérité de Henri VII. occupe* e *trône d'Angleterre.*

MEMOI-



VII un fils qui selon le

re devoit être préſ

doüard IV. Il ſe n

& la nature avoit

cabler de toutes

toit né en 1470.

de Calais, dans l

de ſon pere. S

avoient coulé da

Mer & du voyag

perdu ſon pere, q

crifia à ſes ſoup

tems tous ſes bie

fiſquez. A treiz

le fit enfermer

enfin depuis ſa n

il avoit opposé à ses malheurs une 1487.
douceur qui les lui faisoit souffrir
vec une patience admirable : il
ossédoit du côté de sa mere, fille du
élébre Warwick le Comté de ce
om : ce n'étoit que trop de biens
our un prisonnier ; mais il est in-
royable combien la légitimité de
 naissance, la gloire de Warwick
n ayeul, & la suite de ses infortu-
es, lui attirerent la compassion &
s affections des Anglois.

EDOUARD D'YORCK & HENRI VII.

Henri VII. trop persuadé de ses
roits, ne le crut pas assez en sûre-
 dans le Château de Seherechut-
on, où Richard III. l'avoit fait
mettre ; il le fit venir à Londres avec
ne forte escorte, & l'enferma dans
a Tour, où on lui accorda tous les
laisirs dont on peut joüir sans la li-
erté.

Le Comte de Warvvick avoit eu
uprès de lui durant son enfance,
n Prêtre nommé Richard Sir-
mond, qui avoit pris quelque soin
le son éducation. Sirmond avoit

un



VII. leure partie de l
vaincuë de sa vie
& de ses droits. (
lier d'Irlande an
de Clarence pere
déclare hautemen
Son exemple gag
te la Noblesse ; (
mage à l'envi, on
on envoye des D
gner les Villes d
tout se dispose à
Le Roi appr
d'abord avec me
frayeur. Il fait e
Warwick n'est

de la Tour, le fait aller à pied jusqu'à S. Paul, le montre aux Peuples, fait célébrer une Messe dans cette Eglise où Warwick assiste; plusieurs Princes & Seigneurs le voyent & lui parlent; chacun est convaincu qu'il est le vrai Comte de Warwick; on le remet dans la Tour; mais si le Peuple de Londres est desabusé, le reste de l'Angleterre bien loin de l'être se confirme dans son erreur, & n'en veut point être tiré.

1487

EDOARD D'YORCK HENR VII

Parmi les Seigneurs qui avoient vû le Comte de Warwick, & qui lui avoient parlé, Jean de Poll Comte de Lincoln étoit le plus persuadé, que l'émotion d'Irlande n'étoit fondée que sur une imposture: cependant la voyant grossir de jour en jour, il crut qu'elle pouvoit servir à son ambition. Il en étoit cruellement dévoré; & il s'étoit imaginé que si le Comte de Warwick avoit à n'être pas Roi, lui-même le devoit plutôt être que Henri VII.

M qu'il

HENRI VII.

avoit déclaré son h
tif, contre toute
de raison. Henri e
Trône avoit été o
à sa sûreté, ce Sei
toit pour Héritie
Cette cruauté q
avoit rendu Linc
conciliable de H
qu'un frere-aîné
un obstacle à ses
beth sa Mere av
Edmond Duc
Comte de Linc
nez, & tous les

Lincoln ayant pour obstacle son 1487
aîné, résolut au moins de soûtenir
le faux Warwick, de détrôner EDOUARD
Henri VII. & de remettre sur le D'YORCK
Trône le véritable Warwick, sous HENRI
le nom duquel il croyoit regner. Il VII.
étoit le Seigneur d'Angleterre le plus capable d'une si grande entreprise, sa naissance, l'appui de ses freres, & ses richesses ne servoient pas peu à l'avancer; d'ailleurs il avoit autant d'esprit qu'il étoit bon Capitaine, actif, vigilant, hardi & vaillant homme: un peu trop de violence gâtoit ces qualitez héroïques; & on lui reprochoit d'être insolent & hautain. Il attira à son parti Milord Brogton, homme à peu près de même caractere. Tous deux de concert sortent de la Cour, & songeant à un appui plus solide que celui d'une multitude peu réglée, ils s'embarquent pour la Flandres, & vont trouver la Duchesse Doüairiere de Bourgogne.

Marguerite d'Angleterre sœur

neviolente pour la
caſtre. Elle avoi
approuvé le Mari
ſe Eliſabeth ſa Ni
de Richemont
ſa haîne pour H
droits du Comte
fit tout entrepren
les rebelles. Elle
ſement Lincoln &
verent à ſa Cour
cien Partiſan de
Tous enſemble
Warwick. La I
ſa Cour à Brug

[redacted]

La jonction de Lincoln au parti les Rebelles jetta la consternation lans la Cour d'Angleterre. Henri VII. sçavoit par sa propre expérience, combien ce Royaume coûtoit peu à conquerir. Il ne négligea rien pour prévenir ce malheur : il se mit à la tête de son armée : fit fermer les Ports, & ne s'éloigna point de Londres, dont il redoutoit l'inconstance. 148

EDOARD D'YORCK HENRI VII

Cependant le Comte de Lincoln alla débarquer à Dublin, il courut au Palais se prosterner devant Lambert, ne jugeant rien de plus important pour la réüssite de ses desseins, que de convaincre les Peuples qu'il étoit le vrai Comte de WARWICK. Pour cet effet, il fit couronner cet imposteur avec toutes les solemnitez observées au Sacre des Rois. L'Archevêque de Dublin fit la cérémonie ; & il prit le nom d'Edoüard VI. Lincoln employa le reste de l'année à discipliner son armée, à la grossir, & à trouver du fonds pour 148



bre avec 20000.
Brogton. Tous
tent la Province,
à entrer en Merc
s'avança enfin c
armée de 30000.

Il avoit sous lui
& le Comte d'C
plus braves & p
taines de son Ro
prodigieuse quan
qu'on n'a pas d'ex
armée en ait vû un
bre.

Le Comte de

Edoüard VI. toûjours accompagné de Sirmond. 148

EDOÜARD D'YORCK HENRI VII Treizième Bataille Stoke.

La plaine de Stoke près d'Yorck termina cette fameuſe révolte. La Bataille fut longue & ſanglante ; la victoire long-tems diſputée. Lincoln parut aux yeux des deux armées plus qu'homme. La fortune accoutumée à favoriſer Henri, le ſuivit encore ce jour-là ; 4000. rebelles furent maſſacrez. Lincoln ne ſurvécut pas à ſon malheur ; il périt les armes à la main. Les quatre Chefs du faux Roi furent trouvez parmi les morts : Sirmond & ſon Eleve furent pris en fuyant : leur conjuration s'évanoüit en ce ſeul jour. Un détachement ſoûmit l'Irlande ; & comme aucun Chef ne s'étoit ſauvé, il ne reſta rien à faire au Roi, qu'à joüir de ſa victoire.

Il fit venir devant lui ce prétendu Roi ; ſa jeuneſſe & ſon peu d'eſprit lui firent pitié. Il ſe contenta de faire mettre en lieu ſûr Sirmond, qui lui parut un eſprit dangereux ;

M iiij &



ORCK & venu compagnon
HENRI fuya de fortes
VII. Royauté imaginai
grace l'éleva jufqu
Fauconnier.

Telle fut la fin
impofture, qui pe
des plus grands &
Princes de l'Euro
étoit-elle affoupie
naquit de fes cer
mes peuples qu
dans la premiere
core la feconde a
ils ont de pencha
la révolte.

geance. A peine deux ans s'étoient passez depuis la défaite du faux Edoüard, qu'il parut en Irlande un personnage nouveau. Il se faisoit appeller Richard Duc d'Yorck : il publioit qu'il étoit frere d'Edoüard V. légitime héritier de la Couronne d'Angleterre ; qu'un Domestique fidéle l'avoit enlevé à la fureur de Richard III., qu'il avoit passé ses premieres années dans l'obscurité ; & que le moment étoit venu de contraindre Henri , Mari de sa Soeur, à lui rendre le Royaume. Il soutenoit ces discours par une grande apparence de probité ; par un esprit doux & agréable, & sur tout par des manieres si insinuantes, qu'il persuadoit tout le monde en sa faveur, & qu'il les entraînoit dans ses intérêts.

Ce prétendu Duc d'Yorck étoit l'ouvrage de l'artifice de la Duchesse de Bourgogne, qui l'avoit soulevé contre le Roi. Il se nommoit Pierre Varbec, étoit né à Tournay



le François & le Fl
ſouple, adroit &
tout pleinement ir
Civiles d'Anglete

Il étoit âgé de
le Duc d'Yorck a
reſté véritableme
Ducheſſe de Bou
voit rien laiſſé ig
qui concernoit, ta
alloit repréſenter,
ſon Royale d'An
landois qui s'éto
premiers pour le
coururent encore

que c'étoit le véritable Duc d'Yorck. 1492.

EDOUARD D'YORCK & HENRI VII.

Henri reçut cette nouvelle comme il se disposoit à descendre en France contre Charles VIII à qui il avoit déclaré la guerre. Le souvenir de Lambert l'arrêta, il craignit une suite aussi fâcheuse de ce nouvel ennemi. Le Roi de France de son côté averti de cette diversion heureuse, écrivit à Varbec, le reconnut pour le Duc d'Yorck, & lui offrit toutes les forces de ses Etats pour s'emparer de l'Angleterre. Varbec passa aussi-tôt en France, & il y fut reçû conformément au caractere qu'il avoit usurpé : mais Henri prévenant les desseins du Roi de France, arrêta tout d'un coup les prospéritez de Varbec, en faisant la paix avec Charles. La premiere condition fut, que Varbec sortiroit de France, & en effet, il se retira auprès de la Duchesse de Bourgogne.

Ce fut-là qu'à la vûë de toute sa

rer de ſes embraſſemen
ta en Roi ; & toute
imitation reconnut
d'Yorck héritier légi
ard IV. : bientôt un
glois ayant à leur tê
Cliford & de Barlei l
à Bruges, le reconnoi
Prince : bientôt la Du
ne un équipage, pr
mée, envoye deman
à l'Archiduc Philip
ſon mari.

Le Roi voit cette
à fondre ſur lui, &

du Duc d'Yorck, eſt un pe-
ɪurgeois de cette Ville. Auſſi-
lenri publie quel eſt Varbec:
ne des Manïfeſtes de tous cô-
on fait voir le peu d'apparence
y avoit que l'Uſurpateur Ri-
,eût épargné le Duc d'Yorck,
ıi n'avoit oſé attenter ſur E-
:d V., tant qu'Yorck avoit
ı la puiſſance de ſa mere. Ces
ıs perſuadent l'Europe: l'An-
re ſeule s'obſtine à croire que
ec eſt le Duc d'Yorck.
nri envoye un Ambaſſadeur
chiduc pour le prier de recon-
:la vérité, & de ne pas aider
oſture d'un ſcelerat. L'Archi-
:pond foiblement que ce pré-
ı Duc d'Yorck ne doit eſpérer
ı ſecours de lui; mais que ſon
ɔir ne s'étend pas ſur la Du-
: Souveraine des Terres de ſon
ire. Le Roi déguiſe ſon mé-
ntement, & employe une au-
ɪye. Le principal ſoutien de
ec conſiſtoit dans Clifford. Ce

Milord

VII. ſecrets qui lui
blanche. Jamais
cherché par ſon
ment. On lui pr
nemens, des penſi
dement des armée
Prince. Clifford
héſiter nn parti in
preuve de ſa ſincé
une conjuration d
Gentilshommes ,
1494. déclarer pour Varb
tous arrêtez : on reco
ford n'avoit été qu
Le Roi frémit du d

service qu'il lui avoit rendu. Il lui découvrit encore plusieurs complices ; mais le Roi fut frappé de frayeur, lorsqu'il lui nomma le grand Chambellan Stanlei, frere de son beaupere. Stanlei fut arrêté : le Roi lui eut confié sa vie, tant il se croyoit sûr de sa fidélité. Stanlei avoüa qu'il avoit dit que ses armes ne seroient jamais employées contre le fils d'Edoüard IV. s'il étoit vrai que Varbec le fut. Les paroles jointes à plusieurs autres indices lui firent perdre la vie. En même tems l'armée du Roi soumit l'Irlande ; & l'Etat parut assez tranquille.

1494. EDOUARD D'YORCK & HENRI VII.

Malgré cette disposition assez contraire à Varbec, il descendit enfin en Angleterre avec 3 à 4000. hommes ; il débarqua à Kent, & publia ses Manifestes, où il exposa sa Généalogie & ses Droits. On étoit presque convaincu que c'étoit un fourbe ; cependant tout l'Etat branloit : mais ses soldats qu'il ne retint pas en une exacte discipline, ayant

barquer au plus v
de troupes assez d

La Duchesse de
point rebutée pa
ainsi l'année suiva
par son secours rét
descendre en Irla
amis se déclarerer
jugeant qu'il lui f
sans appuis, il pas
ques IV. y regnoi
ce également just
qui l'on ne peut
trop grande facili
re tout ce que cet i

: été délivré de la tirannie d'un 1495.
ırpateur, que pour retomber
s les coups d'une autre, si le
i d'Ecosse ne lui accordoit du se-
rs; qu'il y étoit obligé par la gé-
osité, par la politique, par l'al-
ce qu'il avoit euë avec le feu
i Edoüard IV., & enfin pour sa
pre sûreté: n'y ayant point de
oir qui lie plus étroitement les
is, que celui de ne pas souffrir les
cesseurs légitimes dépoüillez,
leurs Trônes occupez par des
ırpateurs.

Edouard d'York & Henri VII.

l parla si bien, & le Roi se laif-
ellement convaincre de la vérité
son discours, qu'il lui jura de
ler à conquerir ses Etats. Var-
d'ailleurs l'assûra qu'il avoit de
ndes intelligences en Angleter-
& que la moitié de ce Royau-
se souléveroit à la vûë d'une ar-
:. Le Roi le loge dans son Palais;
est traité en Souverain, & l'er-
: de ces peuples en vint jusques-
qu'ils trouverent à propos de
s'assûrer



HENRI VII. craint qu'il ne l'
donner pour fe
Catherine, cou
d'Alexandre Co
Varbec écou
offres glorieuſes
avec empreſſem
Princeſſe : on pro
cence à ſes nôces.
le Roi ſuivi de to
de Varbec, ſe r
30000. hommes
Northumbre : ma
toute entiere ; ſans
me parût pour reco

mposé: on répand ici pour moi le 1495.
ng des peuples : que je suis dur &
ipitoyable à leur misere ! C'est EDOUARD
urtant mes peuples, ce sont mes D'YORCK &
jets. Déplorez votre malheur, HENRI VII.
i répliqua le Roi assez durement,
ns nous embarrasser de celui de
s peuples, qui, je crois, ne doit
iéres vous toucher. Vous avez
l'ardeur qu'ils vous ont témoi-
ié, je m'apperçois que je suis le
il bien persuadé de votre naissan-
. Depuis ce jour-là Varbec com- 1496.
ença à être abandonné de tout le
onde. Le Roi d'Ecosse remena
usquement son armée dans ses
ats : il réfusa d'assister, ni même
écouter Varbec. Les peuples fu-
nt désabusez, & l'on commença
arler de paix entre les deux Cou-
nnes.

Varbec demeura en Ecosse peu 1497.
nsidéré & regardé à peu-près
ur ce qu'il étoit. Le bien & la
issance de la Princesse qu'il avoit
ousée ; lui donnoient seulement

le



VII. droits sur le Tron
Après donc qu'il e
ques émotions que
peuples lui suscita,
on ne parla en aucu
droits de Varbec;
cosse pour conclur
avoit été commen
pour premiere con
da que l'imposteu
remis entre les mai
cosse déclara qu'
point de décider
nommoit le Duc
1498. véritablement ou
l'ayant reçû dan

sa la paix à cette condition. Le Roi qui la souhaitoit ardemment fut contraint de se contenter, que Varbec sortiroit d'Ecosse, & que le Roi Jacques ne l'assisteroit plus. Le traité fut ensuite signé de part & d'autre. 1498.

EDOUARD D'YORCK & HENRI VII.

Le Roi d'Ecosse manda Varbec; lui remontra avec douceur ce qu'il avoit fait pour lui, le peu de disposition des peuples à le reconnoître, & enfin que le repos de son Etat l'avoit obligé à faire la Paix avec l'Angleterre, à condition de le faire sortir d'Ecosse. Il lui promit ensuite de l'assister en quelque lieu de la terre qu'il se retitât, de lui faire tenir le revenu de ses biens & la pension qu'il lui faisoit. Varbec connut bien qu'il ne pouvoit plus tromper le Roi : il repassa avec la Princesse sa femme en Irlande, dont une partie tenoit encore pour lui.

A quelque tems de-là, il apprit que les Peuples de Cornouaille s'étoient soulevez contre le Roi. Il s'em-

VII. tiré le Comte de W
Tour : que le momen
doit regner : déja il a
ſans & des Sectateu
delle ſerviteur du R
vrit toute l'intrigue.
le Diſciple furent an
tez en un même jour

En même tems V
& dangereux, s'inſi
prit du Comte de W
me les ennuis de ſa
quelques-uns de ſe
montre au Comte, q
tir de ſa priſon, ce ne

Lambert & de Varbec : qui bien que simples Imposteurs, avoient suffi pour ébranler le Trône de Henri VII. Warwick étoit jeune, foible & ennuyé d'une longue prison, peut-être agréablement flatté de l'espoir de régner. Il écouta les propositions de Varbec, lui-même gagna quelques-uns de ses Gardes. Le jour fut pris pour égorger le Gouverneur de la Tour & les Gardes fidéles ; le Roi n'en fut averti que deux jours auparavant, par un Garde qui ne les avoit écoutez que pour découvrir leur dessein, & l'apprendre au Roi. 1499. EDOUARD D'YORCK & HENRI VII.

Henri frémit au souvenir du péril qui le ménaçoit, la grandeur du danger changeant son naturel, il fit arrêter en un seul jour Varbec, Warwick & tous les Gardes suspects. Les Traîtres payerent de leur tête. Varbec, comme s'étant rendu indigne de la grace qu'on lui avoit accordée, fut condamné à mort sans hésiter ; mais on fut long-tems

HENRI VII.

lui appartenoit ; cepe
fut résoluë : on ne vit
dient pour assûrer la t
l'Etat. En un même
fut pendu, & l'on t
au Comte de War
mourir l'ūn, pour av
ment le nom de Ricl
orck, pour avoir so
pour avoir voulu re
dition ; & l'autre p
de Warvvick, l'hér
d'Edoüard IV. & p
à faire révolter l'An
ce presque égal po
bien différens : l'

le toutes les séditions, étoit vérita- 149
)lement mort.

HENRI VII

Telle fut la fin d'Edoüard d'Y-
orck Clarence Comte de War-
wick, dernier Prince de la Rose
blanche, laquelle enfin céda le Trô-
ne d'Angleterre à la rouge, après
une querelle de 100. ans: querelle
arrosée de sang, cimentée des corps
de plus de 80. Princes de l'une &
de l'autre Maison, qui, ayant com-
mencé d'être assoupie par le maria-
ge de Henri VII. avec Elisabeth fille
d'Edoüard IV. cessa de subsister au
moins avec justice, par la mort du
Comte de Warwick.

Car encore que le Roi Henri VII
& la Reine Elisabeth sa femme fus-
sent constamment les légitimes hé-
ritiers, l'une de la Maison d'Yorck
& l'autre de celle de Lencastre, le
peuple & les Grands accoutumez
aux révoltes, & même qui s'en fai-
soient un plaisir, ne voulurent ja-
mais considérer Henri VII. que
comme un Prince de la Maison de



que maniere de mo
porter quelles Famil
les Femmes de cer
ſon d'Yorck ; &
ſplendeur ayant
ment , celle des
Henri VII. & de
beth a augmenté
d'hui, qu'ils ſont e
ne d'Angleterre.

Il faut poſer co
conſtant, que la n
Warvvick laiſſa l
héritiere des Droi
che. La ſeule pe

Reine lui eût pû oppoſer, que le HENRI VII.
nte de Warvvick n'avoit ja-
is joüi de ſes Droits, c'eſt que
rguerite, loin de s'en prévaloir,
la premiere à reconnoître &
ıri VII. & la Reine Eliſabeth.
: ſoupira de la mort de ſon frere;
s elle ne s'en plaignit point : elle
tacha fidélement & étroitement
Maiſon Royale. Enfin, elle ou-
ſes Droits, pour apprendre par-
ement la vertu ; & elle y réüſſit
ien, qu'elle paſſa pour la plus
ante & la plus vertueuſe Prin-
è de ſon ſiécle. Elle épouſa quel-
s années après la mort de ſon
e, Richard Poll ou Polus, l'un
fils puisnez de Jean Duc de Suf-
; & elle en eut trois fils, Hen-
Geofroy & Renaud. Ils hérite-
: des vertus & de la piété de leur
re. Geofroy le ſecond mourut le
nier : Henri l'aîné, Marquis de
ntagu & Rênaud le troiſiéme,
iſtinguerent par leur fermeté, &
ıri VIII. fils de Henri VII. ayant

 chan-



coûta la vie. Henr
fait décapiter en 1
ſauva ſa tête par la fi
en Italie, où il écriv
ri. Ce Prince s'en
Princeſſe Margueri
ſort conforme à ce
perdit la tête ſur u
1541. Renaud ſe
haîne, fut fait Ca
depuis il fut premi
Reine Marie fille d
enfin il mourut en
jamais ni lui, ni ſe
tendus avoir des d

& Henri VIII. Elle descendoit de la Princesse Elisabeth d'Yorck Sœur aî-née du Roi Edoüard IV. De dire pour-quoi ses enfans prétendoient exclurre la Reine Elisabeth fille de ce même Roi, c'est ce qu'on ne peut rapporter, qu'en alléguant le caprice de cette Na-tion legere, amie du trouble & de la ré-volte : si ce n'est qu'ils voulussent s'ap-puyer sur la déclaration de Richard III. qui avoit reconnu le Mari d'Eli-sabeth ponr son Héritier présomptif, Nous avons déja rapporté ce que pro-duisit cette injuste reconnoissance.

Elisabeth sœur d'Edoüard IV. laissa de Jean Poll Duc de Suffolc cinq fils, Edmond Duc de Suffolc, Jean Comte de Lincoln, Richard Marquis de Mon-tagu, Guillaume Poll, & un autre Richard, beaucoup plus jeune que les autres. On a vû le sort du Comte de Lincoln & du Marquis de Monta-gu. Edmond Duc de Suffolc l'aîné n'étoit pas moins ambitieux que Lin-coln : mais il étoit plus riche & plus habile. En l'année 1503, il fit une Conjuration qui devoit renverser Henri VII. du Trône, & le met-tre en sa place. Il avoit dans son Parti le jeune Guillaume son frere

Courtnay,



Loüis XII. Roi de
réduit à demande
tina à vouloir qu'
mains : mais ce
point acheter la P
Il fit rompre la n
folut de mettre
12000. hommes
flotte pour defce
Henri VIII. craig
te guerre, & con
feulement contra
ce. Suffolc fe reti
XII. lui fit tenir r
livres de penfion
gratification qu'i
engagea cette Vi



ıme que celui des Suffolcs. HENRI VIII.
ɔit de la Princesse Catheri-
ɔuînée de la Reine Elisabeth.
sa Guillaume de Courtnay
évonshire, dont elle laissa le
: Den & le Marquis d'Exces-
les trois périrent d'une mort
LeDuc deDévonshire s'étant
Duc de Suffolc, fut empoi-
ıs la Tour; le Marquis d'Ex-
décapité par l'ordre de Hen-
ı 1509; & le Comte de Den
ıiré au Mariage de la Reine
: s'en voyant éloigné, se joi-
ſilord Haviet dans la Con-
qui se fit contre la Reine. El-
promis de maintenir le Cal-
, & de n'épouser aucun Prin-
ger : cependant elle avoit dé-
i la Réligion Catholique; &
it son Mariage avec le Prin-
agne. Haviet obstiné Calvi-
nnemi des Espagnols, entre-
étrôner la Reine & de lui subs-
Princesse Elisabeth sa Sœur.
y entra avec d'autant plus de
ıs leur parti, qu'il étoit irrité
ı Reine, & qu'il se flatoit d'é-
lisabeth. Haviet prit d'abord
:r, & ne manqua Londres que
pour



l'année suivante ; il l
où un poiſon termin

Le Roi Edoüard I
laiſſé un fils naturel,
ce Artus. Henri VII.
commencement de ſ
ſé de ſa jeuneſſe ; m
Prince défiant, le fit
Tour en 1540 ; & il
poſtérité, on le ſurn
geneſt.

La Ducheſſe de Bo
Sœur d'Edoüard IV.
telle ennemie de Henri
te vers l'an 1500. Ainſi
de Henri VII. & d'Eliſ
vit réünir dans ſa per
parties des deux fameu



[illegible]

